TETRA

interculturel

UNE PLACE POUR CHAQUE JEUNE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Prologue

Tétris est un jeu, qui consiste à manipuler différentes formes afin de les unir en une seule entité pour obtenir un maximum de points. Si le joueur ne parvient pas à unir les formes pour former cette entité, le jeu s'accélère et se complexifie jusqu'au moment, où le joueur perd la partie.

Au fond, la vie sur notre planète terre est similaire au jeu de Tétris. L'objectif consiste à former une entité harmonieuse et fonctionnelle à partir des différentes formes prédéterminées. A l'encontre du jeu, la vraie vie est beaucoup plus complexe, diversifié et en perpétuel changement.

Dans ce prologue, je parle surtout de la forme humaine comme forme vivante. Je tiens à préciser que l'Homme n'est pas la seule forme vivante qui garantit une vie en harmonie. Il est une forme de vie dépendant de la nature.

L'humanité est soucieuse depuis la nuit des temps de trouver et emprunter des chemins qui permettent de vivre harmonieusement ensemble. Ainsi l'Homme a déjà créé et développé une multitude de formes sociétales, qui, à leur époque, étaient certainement adaptés aux uns mais malheureusement pas aux autres. Différents niveaux de développements et modèles sociétaux mènent toujours à des déséquilibres entre les Hommes sous forme de discrimination, d'oppression et de xénophobie. Au fond, les différentes sociétés fonctionnent souvent de la même manière : « Ce qui est bon pour nous, l'est aussi pour les autres ». Ainsi, celui qui ne rentre pas dans ce moule sera manier pour être conforme. Cette adaptation ou plutôt cette mise en adéquation mène vers un déséquilibre chez les personnes concernées et l'entité harmonieuse, donc l'objectif à atteindre, est reporté à des années-lumière.

Je ne veux nullement nous insinuer, que notre manière d'agir se fait de mauvaise foi. Il s'agit plutôt de se protéger de quelque chose ou de quelqu'un. C'est en partie une peur infondée, qui s'empare de nous – une peur, de ce qu'on ne connaît pas, une peur du changement. Cette peur mène à ce que nous rencontrons avec méfiance et rejet les personnes qu'on ne connaît pas, qui n'ont pas le même style de vie que nous, qui pensent autrement, qui ont une autre apparence que nous. Et si on découvre que l'autre est vraiment différent et qu'il ne rentre pas dans notre schéma préconçu, le rejet s'accentue. Cependant, pour atteindre l'objectif, cette entité harmonieuse, nous devons dépasser nos peurs et rencontrer l'autre avec ouverture, respect et altruisme. Nous devrons avoir l'ouverture d'esprit d'accepter les autres avec leur manière d'agir différente et de chercher ensemble, quels chemins emprunter pour vivre en harmonie, sans critiquer intempestivement les attitudes et les milieux de vie des autres. Nous devrions être à tout moment conscients, que nous aussi, nous sommes les autres.

Together we stand, diveded we fall.

Yves Gustin, Streetworker

Index

01

Conseil à l'usage du manuel

06

02

Contexte

08

03

Croisement des savoirs

12

3.1. Le public et leurs réalités de vies 13

3.1.1 . Le public adolescents-jeunes 14

Considération de l'adolescence par l'adulte 14

Les changements qui accompagnent l'adolescence 14

Les défis rencontrés par nos jeunes 15

3.1.2 . Le public actuel des maisons de jeunes à Eupen, Herbesthal, La Calamine et St. Vith 15

Pensées et actions polarisées 15

Ambivalence entre 2 cultures 15

Injustice sociale 15

Echec scolaire 16

Discrimination 16

3.2. Les théories vues par les experts 18

3.2.1 . Développement identitaire 18

3.2.2 . L'importance du groupe des pairs dans le développement identitaire 19

3.2.3 . Les adolescents primo-arrivants et de première génération : un développement identitaire complexe 22

3.2.4 . Stratégies identitaires et compétences interculturelles 24

3.3. Les professionnels ancrés dans la pratique 26

3.3.1. Projet pédagogique du travail de jeunesse en milieu ouvert au sein du Bureau de la jeunesse de la communauté germanophone 26

Public cible 26

Objectifs 26

Valeurs 26

Domaines d'activité et méthodes 28

Travail dans les Maisons de jeunes 28

Travail par projets 28

Travail de proximité avec les jeunes 28

Entretiens individuels 28

3.3.2. Les postures professionnelles 30

Schéma des différentes postures d'accompagnement 31

De la théorie à la pratique : L'adaptation des postures professionnels sur le terrain 32

04

Résultats de nos recherches

34

4.1. Description de nos méthodes de travail avec les jeunes 34
4.1.1 . Première étape :
Aller vers – à la rencontre de notre public pour créer la relation 35
4.1.2 . Deuxième étape :
Le dialogue comme outil de communication et réflexion pour se construire 36
4.1.3 . Troisième étape :
Interventions participatives - La responsabilité partagée comme objectif ultime 40

4.2. Description de nos méthodes de travail en équipe 43
4.2.1 . L'écriture 43
4.2.2 . La supervision 45

4.3. Description de notre travail en réseau 46
4.3.1 . Développement de réseaux professionnels 46
4.3.2 . Formation continue 47
4.3.3 . Partenariat stratégique international dans le cadre d'Erasmus + ... 47

05

Pistes de réflexion

48

5.1. Evolution des métiers 48

5.2. Echec scolaire 51

5.3. Mixité du public 51

5.4. Et le monde numérique ? 53

06

Les incontournables pour un travail professionnel

54

07

Conclusion

56

08

Remerciements

59

09

Bibliographie

59

01

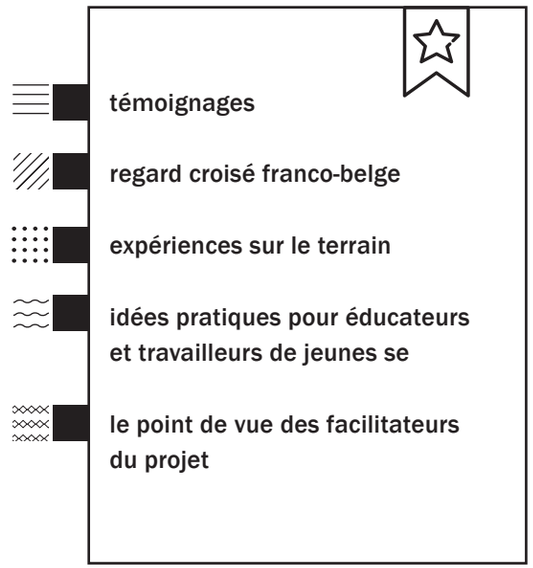
Conseil à l'usage du manuel

Le « Nous » que le lecteur rencontre lors de sa lecture se réfère aux initiatrices belges du projet.

Il s'agit de Jessica Vetter (éducatrice de la Maison de jeunes « La Piaule » à Herbesthal), Marie-Claire Hellmann (éducatrice de la Maison de jeunes « X-Dream » à Eupen) et Elvire Wintgens (coordinatrice pour le travail de jeunesse au sein du Bureau de la jeunesse de la Communauté Germanophone). Dans cette brochure nous faisons beaucoup d'allusions aux Maisons de jeunes. Pour se faire une image concrète de ces Maisons de jeunes, nous conseillons aux lecteurs de visionner la capsule vidéo donnant à voir la vie en Maison de jeunes sur le site du Bureau de la jeunesse[1] ou sur la plateforme du projet Tétris interculturel[2].

Ce manuel ne se lit pas nécessairement de manière linéaire. Il invite plutôt à découvrir les différents aspects du travail interculturel avec des jeunes au gré des envies, des connaissances ou des questionnements du lecteur. Ainsi, le lecteur peut trouver des témoignages ou des expériences pour illustrer ses idées ou bien trouver des théories pour expliquer ses actions. Pour faciliter cette exploration, nous avons différencié graphiquement les apports de même nature.

Le lecteur trouve



[1] https://www.jugendbuero.be/jugendarbeit/wissenswertes/
[2] http://bit.ly/tetrisinterculturel

Pendant la lecture, le lecteur peut se trouver face à des images en français ou en allemand. Les différentes phases du travail ont été abordées dans une des deux langues. Selon la langue du groupe de travail, les participants ont posé leurs réflexions dans leur langue respective. Nous avons laissé les photos telles quelles sans les traduire. Elles sont explicitées de manière à ce qu'elles soient compréhensibles par tous les lecteurs.

Cette brochure a été conçue pour tous les professionnels du secteur socio-culturel ou social comme source d'inspiration.

02

Contexte

Après les attentats du 7 janvier 2015 et du 13 novembre 2015 à Paris et celui du 22 mars 2016 à Bruxelles, les ministres en charge de la politique de jeunesse en France et dans les trois communautés linguistiques de Belgique ont, à l'occasion d'une Déclaration commune, exprimé leur volonté d'intensifier leur collaboration en matière de lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent.

L'objectif de la Déclaration consiste à renforcer les échanges entre les acteurs des politiques de jeunesse des deux pays qui ont élaboré un programme de trois séminaires faisant écho aux principes de la Déclaration, notamment en matière de renforcement de la capacité des professionnels de terrain en matière d'éducation aux médias, d'accompagnement individuel, de dialogue interculturel, de liberté d'expression et de citoyenneté.

Les séminaires ont eu lieu entre janvier et septembre 2017 et les thèmes respectifs étaient : la place des politiques de jeunesse dans la lutte contre la radicalisation violente, le rôle du travail de jeunesse dans la prévention de l'extrémisme violent et la prévention et réaction de la radicalisation des jeunes en ligne.

Des salariés de Loisirs Populaires Dolois (France) et les travailleurs de jeunesse de la communauté germanophone en Belgique se sont rencontrés lors de deux des séminaires et ont échangé leurs points de vues, leurs expériences, leurs actions, leurs difficultés dans leur travail quotidien avec des jeunes de différentes cultures.

Ils ont pu constater que leur contexte de travail, leur projet pédagogique et leurs groupes cibles sont très différents. Dans l'association Loisirs Populaires Dolois[3], une équipe de professionnels développe des activités éducatives, culturelles, de loisirs et d'animations auprès des enfants, des jeunes et des adultes de la ville de Dole et du grand Dole (son agglomération) dans le but de renforcer la cohésion sociale et de promouvoir la vie associative.

Leur projet social implique la participation des usagers et habitants pour définir leurs besoins, prendre des décisions et développer des activités et des projets. Les éducateurs belges, quant à eux, travaillent avec un public jeune entre 12 et 30 ans. Ils les accompagnent afin qu'ils puissent développer leurs ressources, prendre la responsabilité de leurs choix de vie et prendre une part active dans la société. Dans les deux contextes, la participation du groupe cible est la clé de la réussite de leur travail.

Très vite dans leurs discussions, les professionnels français et belges étaient d'accord sur un point : les différences culturelles n'émanent pas uniquement des origines géographiques. L'appartenance à des classes sociales différentes représente une source d'incompréhension culturelle tout aussi importante. Des jeunes issus de la migration et/ou d'un milieu social défavorisé ont besoin de sortir de leur stigmatisation pour trouver une place dans la société. Pour cela, il leur faut entre autres croire en eux, être en capacité de se projeter dans leur vie, rencontrer des copains et d'autres personnes-ressources, s'ouvrir au monde.

Lors des échanges, les travailleurs de jeunesse français et belges ont décidé de lancer un projet commun, le « Tétris interculturel », pour intensifier leurs échanges autour du savoir, du savoir-être et du savoir-faire, pour optimiser leurs méthodes de travail au profit des jeunes et pour conceptualiser le travail déjà mené sur le terrain.

[3] https://www.loisirspop.com/

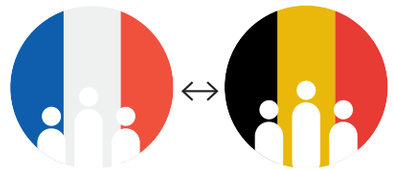
Le résultat du projet se concrétise en 3 produits :

CONCEPT
La description des méthodes de travail et des pistes de réflexion, ainsi que les concepts nécessaires à un travail de jeunesse dans un contexte interculturel

FILME
Des vidéos d'animation pédagogiques pour sensibiliser le grand public à la question de la place des jeunes de différentes cultures dans notre société

PLATEFORME NUMÉRIQUE
Une plateforme digitale pour favoriser l'échanges entre professionnels

Le projet s'est construit autour de plusieurs actions au fil de 2 ans :



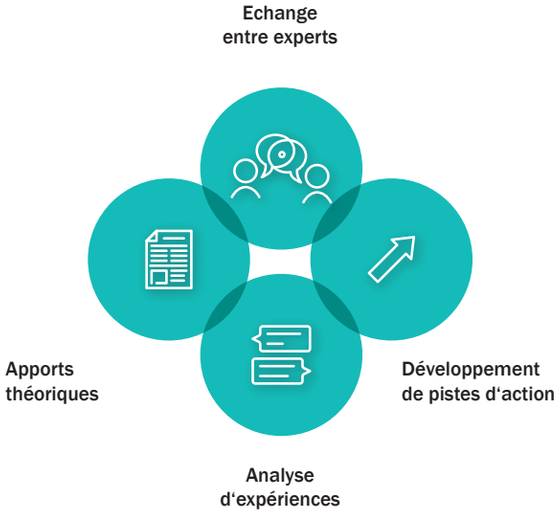
5 rencontres franco-belges des six porteurs du projet, accompagnés de deux formateurs.

Participants :
Pour la Belgique, il s'agissait de Jessica Vetter, Marie-Claire Hellmann et Elvire Wintgens. Dans cette brochure, elle représentent le « nous ». Pour la France, Clémence Valcher, Mourad Gasmi et Bouziane Belghorzi participaient pour leur structure Loisirs Populaires Dolois. Et Guillaume Guthleben et Pauline Fattelay de Trajectoire Formation[4] encadraient et animaient les rencontres.

Objectifs :
Echanger les savoirs et les pratiques, identifier des problématiques communes, expliciter les objectifs, expérimenter avec les équipes de chaque structure, préparer et évaluer le travail à effectuer au niveau des structures, tirer les enseignements...

[4] https://www.trajectoire-formation.com/

Des rencontres régulières en groupes de travail au niveau national :



Participants :
Au niveau national, les porteurs de projet français ont collaboré avec toute leur équipe et leur conseil administratif pour faire évoluer le projet. Tandis que les porteurs de projet belges ont associé les travailleurs de jeunesse d'Eupen, de Herbesthal, de la Calmaine et de St.-Vith à leurs réflexions.

Objectifs :
Transmettre les informations des rencontres franco-belges, chercher des exemples concrets pour nourrir les apports des rencontres, se former autour d'un sujet spécifique, mettre en application des méthodes développées lors des rencontres.

1 formation pour les équipes :

Formation
continue

Participants :
tous les éducateurs et animateurs qui faisaient partie des groupes de travail au niveau national.

Objectifs :
porter un regard croisé sur les projets pédagogiques des deux structures, mettre en lien les situations pratiques et les apports théoriques, réaliser des ateliers d'écritures pour analyser des situations sur le terrain...

1 présentation des résultats du partenariat au niveau national :

Evènement à
effet multiplicateur

Objectifs :
Présenter le projet au secteur socio-culturel et social, ainsi qu'aux financeurs et décideurs politiques, sensibiliser le public à la problématique, échanger les savoirs.

Cette brochure est le résultat de nos réflexions et notre travail dans le cadre du partenariat avec Loisirs Populaires Dolois. Ici nous décrivons notre travail professionnel, dont nous revendiquons la plus-value. Nous avons aussi noté nos méthodes de travail qui nous semblaient a priori toutes naturelles, mais qui une fois formalisées collectivement donnent un poids à notre travail d'équipe et à la continuité de notre projet pédagogique. Et puis nous abordons les choses que nous pratiquons de manière parcellaire et que nous estimons encore devoir approfondir.

TETRIS

interculturel

UNE PLACE POUR CHAQUE JEUNE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Mars 2018
Rencontre franco-belge

Apports théoriques

Septembre 2018
Rencontre franco-belge

Analyse d'expériences

Janvier 2019
Formation continue

Echange entre experts

Avril 2019
Rencontre franco-belge

Entwicklung von Handlungsoptionen

Septembre 2019
Rencontre franco-belge

Novembre 2019
Concept / Films / Plateforme numérique

Decembre 2019
Evènement à effet multiplicateur

Janvier 2020
Rencontre franco-belge

LOISIRS POP

OJA Lontzen OFFENE JUGEND ARBEIT

Un partenariat stratégique entre la Communauté Germanophone de Belgique et la France dans le cadre du programme Erasmus+

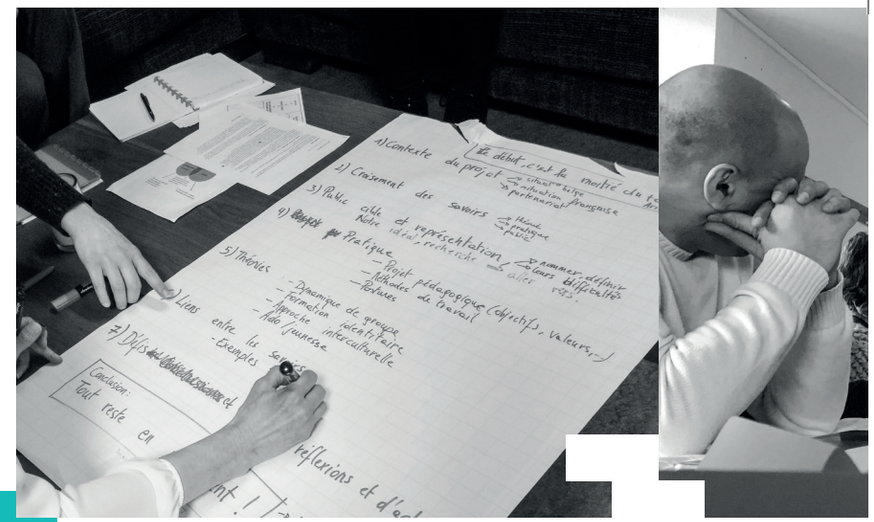
03

Croisement des savoirs[5]

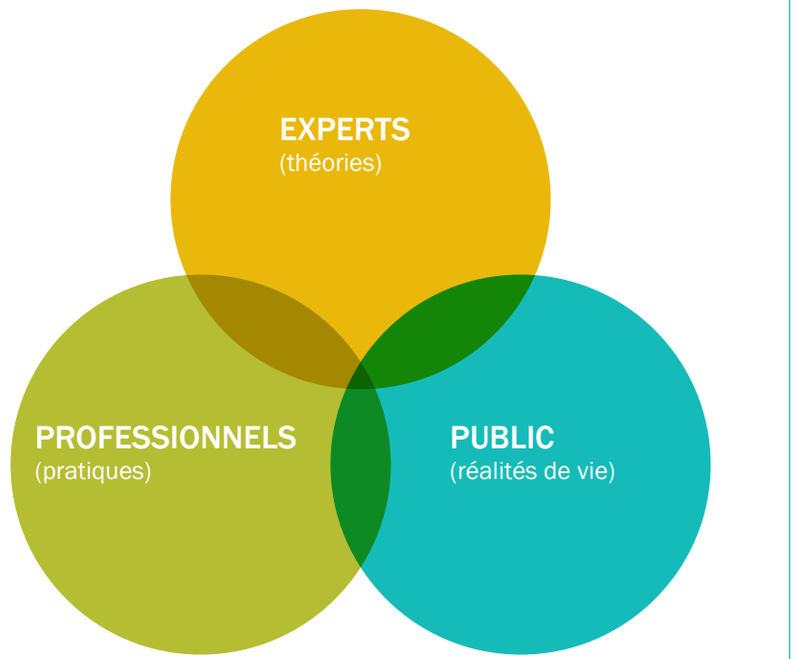
Le facilitateur du projet, Guillaume Guthleben, a basé les rencontres et la formation du projet « Tétris interculturel » sur la démarche du croisement des savoirs.

Cette approche initiée par Joseph Wresinski permet un échange de savoirs dans le but d'opérer une transformation sociale portée par tous les acteurs face une problématique. Il s'agit de chercher comment les savoirs de différents groupes de personnes peuvent s'enrichir mutuellement.

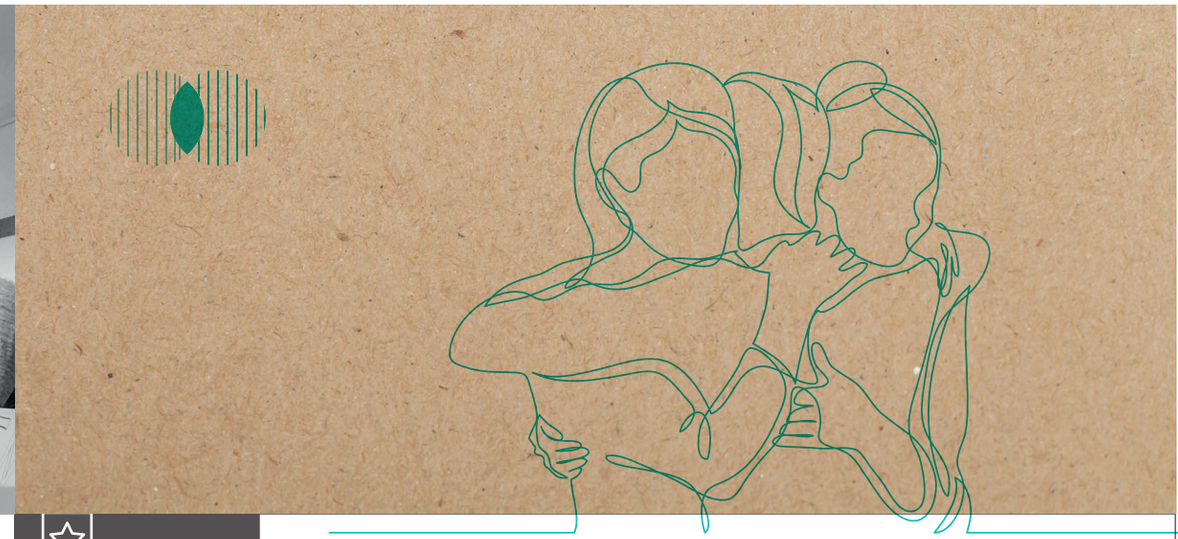
Le savoir théorique et académique des scientifiques et universitaires est socialement incontesté. Le savoir des professionnels est acquis lors de la formation initiale et reconnu grâce à leurs expériences sur le terrain. L'originalité de l'approche du croisement des savoirs consiste à reconnaître et inclure le savoir du public, qui se base sur leurs expériences personnelles et collectives. Dans le cas du projet, ce sont les jeunes qui sont les experts et possèdent le savoir de leurs réalités de vie : le sentiment d'injustice, l'échec scolaire, la discrimination vécue ou ressentie, ...



CROISEMENT DES SAVOIRS



[5] Approche et méthode développée par ATD Quart Monde. Un livret est disponible sur leur site : https://www.atd-quartmonde.fr/



Pour les partenaires du projet, il s'agissait donc à tout moment de confronter les savoirs les uns aux autres, de s'informer sur les théories, d'échanger avec les jeunes pour récolter leurs avis, leurs opinions et d'interroger leurs pratiques au vu des apports théoriques et des expériences des jeunes entre professionnels français et belges.

Dans le cadre de leur travail et du projet, ils n'ont pas pu mettre autour d'une même table tous les acteurs du secteur jeunesse. Cependant ils ont travaillé en profondeur : entre chaque rencontre ils ont pris le temps pour construire le dialogue aussi bien avec les experts qu'avec les jeunes, pour analyser des situations, pour comprendre au mieux l'autre, pour préparer les interventions suivantes et évaluer le travail réalisé.

Il s'agit là d'un processus, processus qui n'est pas achevé, mais auquel la brochure met un point de suspension en cette fin d'année 2019. Elle présente le résultat du croisement des savoirs, des réflexions individuelles et collectives. En plus de fournir des éléments de connaissance, elle donne des pistes de travail, des conditions pour garantir ce travail et lance des questionnements pour continuer à évoluer.

Le point de vue des facilitateurs du projet

Le croisement des savoirs oblige à ne jamais se considérer comme seul détenteur d'une vérité, à être conscient qu'une pratique professionnelle participe d'une histoire des métiers et des relations. « Même si je suis un professionnel expérimenté, peut-être puis-je encore apprendre quelque chose d'un article universitaire ou être surpris d'une parole d'un jeune ? ».

Dans ce projet, chacun des cercles a été utile : celui des pratiques pour mieux connaître ce qui se fait en France et en Belgique (décrire des situations concrètes, dire comment on travaille) ; celui des experts quand une notion permet de comprendre ce que l'on vit sur le terrain (ce fut le cas notamment quand nous avons travaillé les définitions des mots « adolescent » et « jeunes ») ; celui des publics pour mieux comprendre ce qu'il vit à travers ce qu'il exprime (et prendre conscience de nos représentations).

C'est au croisement des trois cercles que peut naître une idée, un déclic, une prise de conscience. Ce document en révèle quelques-uns.

3.1 Le public et leurs réalités de vies

3.1.1. Le public adolescents-jeunes

Historiquement la notion d'adolescent a émergé à la fin du 19ième siècle. Quand, grâce à l'industrialisation, le travail des enfants n'était plus obligatoire, les sociétés industrielles ont commencé à protéger les enfants. La loi limitait le travail de l'enfant et imposait la scolarité pour tous. Le passage vers l'âge adulte prenait dès lors un rythme plus lent.

La notion de jeune a, quant à elle, émergé au 20ième siècle en même temps que les loisirs et l'éducation de masse se sont développés. Il y a eu dès lors l'enjeu de « façonner la jeunesse ».

Dans ce manuel, nous distinguons l'adolescent comme étant le jeune dans sa dimension affective, vue par la psychologie (la personne en développement), et le jeune citoyen dans sa dimension sociétale, vue par la sociologie (l'individu en développement), qui forme avec les autres jeunes de sa génération la jeunesse du moment.

Lors du projet nous avons réalisé une capsule vidéo sur la spécificité de l'adolescence et de la jeunesse. Cette vidéo peut être visionnée sur le site du Jugendbüro et sur la plateforme du projet Tétris interculturel[7].

Considération de l'adolescence par l'adulte

La phase d'adolescence peut être considérée de différents manières par les adultes ce qui influence considérablement la manière de vivre en harmonie avec les adolescents.

Pour certains, l'adolescence est un passage obligé entre l'enfance et l'âge adulte. Avec cette vue « adolescence-transition », l'adulte nie le vécu et les préoccupations de l'adolescent. Il attend que la période passe.

D'autres voient l'adolescence comme une phase de crise, un moment de tensions et conflits inévitables. L'adulte dicte les normes et les valeurs à acquérir. Il voit son monde mis en question et se positionne en tant que dominant qui ne considère l'adolescent non comme un interlocuteur mais comme un sujet à convaincre des bonnes valeurs et choix de vie.

La vision qui place l'adolescent au même niveau que les adultes est sans doute celle de «l'adolescence-transformation ». Si l'adulte donne la juste valeur au vécu des adolescents et perçoit les transformations qui font partie de cette phase de vie, il peut accepter l'impermanence des états de l'adolescence et l'accompagner vers un équilibre progressif.

Les changements qui accompagnent l'adolescence

L'adolescent traverse de nombreux changements. Il y a d'abord ceux qui affectent son corps : Les changements physiques affinent ses caractéristiques de genre et lui font découvrir sa sexualité. Cette découverte le pousse à quitter son cercle familial.

Temoignages

Je me sens à l'aise avec mon rouge à lèvres. On me voit bien avec mon fond de teint. J'essaye de les associer à mon vernis à ongles. Je plais à chacun avec mon adorable parfum. Je regarde les autres avec un battement de cil au mascara, léger tel un papillon. Avec mes belles longues jambes brutes, je me sens à l'aise dans ma jupe. J'ai 16 ans et je m'appelle Albert. Je me sens complètement moi dans les murs de la Maison de jeunes.

Albert, 16 ans

Il y a aussi ceux qui affectent la conception de soi, son identité : l'adolescent dépasse l'auto-description et prend en compte l'influence des autres. A la recherche des identités possibles, il doit se construire une unicité complexe. Cette construction de soi engendre de la confusion et des comportements chaotiques. Et finalement il y a les changements qui affectent sa relation au monde : Sa pensée devient abstraite et hypothético-déductive: il comprend que ses actes ont des conséquences et qu'il doit assumer ces conséquences.

[6] https://www.jugendbuero.be/jugendarbeit/wissenswertes/
[7] http://bit.ly/tetrisinterculturel

Il découvre également d'autres modèles d'adultes que les modèles familiaux ce qui peut engendrer des conflits de loyauté envers ses parents et sa famille.

Dans cette phase de bouleversements, l'adolescent peut paraître avec des caractéristiques antagonistes parfois difficiles à comprendre par son entourage. Il vacille entre enthousiasme et apathie, entre euphorie et mélancolie, entre égoïsme et altruisme, entre conformisme et radicalisme, entre sociabilité et isolement et entre sagesse et folie. Dans sa recherche d'autonomie, l'adolescent peut reproduire les schémas familiaux connus ou s'en différencier. Dans la reproduction, il accepte, copie ou subit, il intègre, digère et assume. Dans la différenciation, il s'oppose, se détache ou s'émancipe, crée et assume.

Les défis rencontrés par nos jeunes

Chaque adolescent individuel fait partie d'une génération de jeunes qui, selon le moment historique qu'elle vit, rencontre des défis et problématiques spécifiques dans la société.
Comme de nombreuses générations de jeunes avant eux, la jeunesse actuelle souffre de leur mauvaise image et est soumise à une forte pression de socialisation par les pairs.

Avec l'émergence des médias sociaux, les jeunes sont attachés à leurs écrans et éprouvent le besoin d'être connectés en permanence. Ils ont une conscience du monde globalisé et du brassage culturel tout en ayant peu de mobilité géographique et culturelle, surtout dans les régions rurales. Dans la société actuelle, dans laquelle prédominent des valeurs comme l'individualisme et la réussite, le quotidien des jeunes s'axe autour de l'(hyper)activité, de la consommation et de la performance, des résultats à atteindre. Le jeune se définit par ce qu'il fait, consomme et reçoit (likes, argent, ...).

Les jeunes semblent manquer de cadres et de repères car les valeurs traditionnelles ont été remplacées par une multitude de possibilités pour créer sa vie, ce qui rend la construction d'une identité individuelle et sociétale plus difficile.

Tous ces facteurs montrent à quel point l'adolescent est sollicité par de nombreux enjeux tant au niveau personnel que sociétal. D'où la nécessité d'un accompagnement accueillant leurs réalités de vie, leurs contradictions, leurs questionnements et leurs mises en défi.

3.1.2. Le public actuel des Maisons de jeunes à Eupen, Herbesthal, La Calamine et St.-Vith

Le public actuel des Maisons de jeunes à Eupen, Herbesthal, La Calamine et St. Vith est pour la majorité issu d'un milieu défavorisé et/ou issu de l'immigration. Comme tous les jeunes dans leur phase de l'adolescence, ils sont d'une part à la recherche de leur identité et d'autre part à la recherche de leur place dans la société. Dans cette phase, les jeunes se voient confrontés à une multitude de défis, qui sont encore plus intenses pour ce public spécifique.

Pensées et actions polarisées

A la recherche de leur identité, les jeunes se détournent en partie de leurs parents et se mettent à la recherche d'autres formes de vie. De ce fait–là, ils subissent des conflits internes et des comportements antagonistes. Ils pensent et agissent de manière polarisée : tout est blanc ou noir, bien ou mal. Et ce qui est blanc peut être noir un jour voire une heure plus tard et vice versa. Evidemment le groupe des pairs joue un rôle important sur la vision que les jeunes ont sur un sujet, une situation, ...

Ambivalence entre deux cultures

Les usagers des Maisons de jeunes sont en grande partie issu de l'immigration. Ils ont vécu un parcours de réfugiés ou ils sont nés de parents réfugiés. Lors de leur recherche identitaire, ils sont tiraillés entre deux cultures et souvent deux religions. Pour les jeunes se pose la question de savoir quels éléments de chaque modèle culturel ils veulent reprendre et quels choix de vies ils veulent opérer. Cela sous-entend qu'ils aient une connaissance approfondie des deux cultures.

Injustice sociale

Tous les jeunes cherchent leur place dans la société. Notre société est façonnée par le perfectionnisme, l'occupationnel et la consommation. Le public des Maisons de jeunes vit cependant pour la plupart dans un milieu défavorisé, plus particulièrement près du seuil de pauvreté. Cela amène selon les jeunes à différentes réactions : sentiment d'injustice sociale et manque de perspectives, sentiment de non-appartenance couplé avec un sentiment d'impuissance, repli sur soi, fuite dans des substances de substitution ou utilisation de violence, petite délinquance pour obtenir des biens de consommation qui sont des symboles d'un certain statut social, ...

Temoignages

Bonjour, je m'appelle Jonathan. J'ai 14 ans et je vais souvent à la Maison de jeunes pour ne pas aller à l'école. Les profs disent que mes notes ne sont pas assez bonnes pour réussir à l'école. Mon père n'a pas le temps de m'aider pour les devoirs de l'école. Mon comportement ne correspond pas aux attentes de l'école. Les profs répondent avec des retenues à mes comportements à l'école. Je me sens mieux quand je bois après l'école. Je peux oublier mes problèmes. C'est la raison pour laquelle je sèche l'école. J'attends que la Maison de jeunes ouvre pour parler avec quelqu'un qui me prend au sérieux.

Jonathan, 14 ans

Echec scolaire

A cause de leur origine et de leur parcours migratoire, le langage représente une barrière importante pour une partie du public. Beaucoup échouent à l'école. Il se sentent moins intelligents, ne (re) connaissent pas leurs ressources, ils se sentent inférieurs, ne voient pas de perspectives. Alors ils commencent à se désintéresser des matières scolaires, des cours, puis n'y vont plus, pour finalement arrêter complètement. Ils n'acquièrent pas les diplômes nécessaires pour trouver un travail régulier et/ou gratifiant.

La barrière linguistique est aussi dans beaucoup de cas la raison pour laquelle le permis de conduire théorique est inaccessible. Les jeunes ne parviennent pas à obtenir un permis de conduire nécessaire à l'accès au travail. Certains jeunes font face à cette situation en conduisant sans permis. Si ce n'est pas le cas, les jeunes souffrent de leur manque de mobilité géographique.

Temoignages

Je m'appelle Aslan. Je suis venu en Belgique à l'âge de 14 ans avec mes parents et mes sœurs. A l'école ça n'allait pas trop, je ne comprenais pas bien. Alors à 18 ans j'ai arrêté. Depuis le début j'ai été à la Maison des jeunes. Un jour, l'éducatrice m'a demandé de travailler comme bénévole. J'aime bien observer les autres. Ça m'aide à comprendre ce qui se passe. Et j'aime parler avec les jeunes. Ils viennent me trouver avec leurs problèmes. J'en discute avec eux. L'éducatrice m'a dit que je suis doué. Il paraît que ça s'appelle l'intelligence émotionnelle. Et que je serai un bon éducateur. Mais voilà : j'ai même pas mon diplôme de l'école secondaire. Alors ça n'ira jamais.

Aslan,
bénévole dans une Maison de jeunes, 22 ans

Discrimination

Le public vit son environnement comme raciste ou discriminatoire. Souvent les jeunes rapportent des déclarations qui les blessent. Les travailleurs de jeunesse ont pu constater que leurs témoignages ne sont pas infondés : Ils ont par exemple écrit des lettres de motivations et des curriculums vitae avec 15 jeunes pour obtenir un travail d'étudiant. Seul le jeune belge a reçu un engagement.

MIEUX CERNER ET CARACTÉRISER LE PUBLIC

Loisirs Populaires Dolois nous propose une grille de lecture de leur public qui peut également s'appliquer aux jeunes belges. Cette grille de lecture ne sert pas à catégoriser les jeunes, mais à entrer en dialogue entre collègues et d'autres professionnels afin de questionner nos représentations et de comprendre les différents facettes des jeunes avec lesquelles nous travaillons.

Les différents portraits présentés ci-dessous sont proposés par une stagiaire en formation de préparation au Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse de l'Éducation Populaire et du Sport (DESJEPS), dans le cadre d'une démarche de diagnostic sur les questions de jeunesse. Pour cela, elle a conduit des entretiens avec une soixantaine de jeunes originaires principalement du quartier dit « Politique de la ville » [8] de Dole, mais également de l'ensemble de l'agglomération.

Le résultat de cette étude vient confirmer un travail de recherche réalisé par le sociologue Chafik Hbila[9].

A la fois identiques et spécifiques, comme dans toutes les zones à forte concentration résidentielle, les jeunes adolescents du quartier Mesnils Pasteur à Dole ne peuvent être définis comme une masse homogène. Lors du dépouillement des entretiens, trois grandes catégories de jeunes se distinguent et se caractérisent de la sorte :

« LES SANS SOUCIS » :

Jeunes ne présentant pas de problématiques particulières, parcours scolaire linéaire voire exemplaire, contexte familial favorable, ouverture socioculturelle et mobilité facilitées.

« Les sans soucis » se distinguent par l'affirmation de leur individualité en ne recherchant pas forcément de groupe d'appartenance. Ils sortent aisément du quartier, pratiquent souvent des activités de loisirs et se projettent dans la réalisation d'actions futures. Ils fréquentent la médiathèque très régulièrement et pour les collégiens les dispositifs de soutien scolaire. Leur vision du quartier est positive mais ils ne lui montrent pas non plus un fort attachement *« pour moi, je sais que ma vie, elle est pas là »*. Ils restent en retrait des espaces collectifs *« j'y vois pas d'intérêt… je préfère rester chez moi »* sauf concernant les équipements sportifs qu'ils fréquentent accessoirement et les événements collectifs qui marquent la vie du quartier *« c'est là que tout le monde est content de se retrouver et de partager, on mange dehors sur l'herbe comme en vacances »*. Peu visibles, ils pourraient néanmoins être porteurs de nouvelles dynamiques. Les réseaux éducatifs et scolaires peuvent être de bons instruments pour les solliciter.

« LES CONFUS » :

Jeunes ne présentant pas de lourdes difficultés sociales ou scolaires, contexte familial contrasté, favorable ou compliqué, situations économiques fragiles, pratiquent à la marge quelques activités en extérieur notamment des sorties en famille. « Les confus » ne disposent pas ou peu d'occasion de sortir du quartier sur lequel ils ont un regard très positif *« Il est trop trop beau »* mais disent *« s'y ennuyer »*. Ils fréquentent leurs pairs dans des espaces publics et sont des usagers ponctuels et parfois réguliers des structures collectives qu'ils définissent néanmoins comme des lieux *« où il n'y a rien à faire »*.

Sélectifs dans leur choix d'activité, ils ne s'inscrivent pas forcément dans une démarche de projet mais manifestent des approches citoyennes et se déclarent sensibles au respect de leur cadre de vie et des espaces verts, aux publics exclus ou fragiles, au maintien du lien social et aux actions de vivre ensemble - *« les fêtes du quartier, c'est grandiose et c'est la base »* - , au rôle essentiel des pratiques sportives. Alors qu'ils se détournent des espaces d'accueil collectifs *« c'est plus pour nous tout ça, c'est pour les petits »*, ces jeunes demeurent insatisfaits, désœuvrés ou isolés. Pour autant ils ne sont pas non plus force de proposition dans l'expression de leurs besoins ou attentes *« ben, je sais pas moi, des trucs… »*. En déséquilibre inconfortable, « les confus » sont en recherche d'écoute et de soutien individuels mais restent mobilisables pour des projets collectifs.

« LES DÉROUTÉS » :

Jeunes présentant des problématiques familiales très souvent associées à des trajectoires scolaires compliquées. En situation économique majoritairement précaire, ils fonctionnent à l'immédiateté, sont très consuméristes et recherchent des moyens financiers. Ils ne voient pas d'intérêt de quitter le quartier *« y' a tout sur le quartier, on y reste, on a nos habitudes »* et lui manifestent un attachement très fort *« je le quitterai pas mon quartier, je le kiffe »*. Pourtant ils n'y font rien de particulier, souvent esseulés ou en errance. Cette appartenance affirmée au territoire s'observe dans leur identité individuelle *« je suis rien moi ni français ni algérien mais je suis des Mesnils Pasteur, c'est chez moi »* et s'associe généralement à une adhésion forte au groupe de pairs. Certains commencent à franchir la frontière de la petite délinquance mais le vivent comme une fatalité admise. Anciens usagers ou ponctuellement actifs dans les structures collectives, ils restent attachés à ces espaces collectifs ou éducatifs rassurants *« où y'a quelqu'un pour parler quand tu exploses »* et dont ils maîtrisent les codes. Pour autant ils n'adhèrent pas aux actions proposées *« j'ai passé l'âge, et franchement c'est naze »* qui n'apparaissent pas répondre à leur besoin. Volatiles et instables *« les déroutés »* sont malgré tout encore en recherche de ressources et de repères éducatifs solides qui les rassurent.

[8] Un quartier défavorisé qui bénéficie de financements spécifiques permettant à des associations de mener des projets.

[9] Chafik Hbila# « L'expérience du Grand ouest » - Recherche action Résovilles/INJEP - 2012).

3.2 Les théories vues par les experts

3.2.1. Développement identitaire

D'un point de vue psychologique, l'identité est la personnalité de chaque personne associée à l'image que les autres ont d'elle. La construction identitaire est la conscience que chacun a de soi et de sa manière d'être au monde. Selon Erik Erikson[10], l'adolescence est la phase où la société occidentale donne un moment d'expérimentation des rôles aux jeunes pour trouver cette place. Il parle d'un « moratoire psychosocial » entre la sécurité infantile et l'autonomie adulte. Dans les démocraties, la société attend des adolescents qu'ils construisent cette identité en faisant des choix parmi une multitude de possibilités.

Pour pouvoir faire des choix les adolescents passent par une remise en question introspective : « Qui suis-je ? Qui veux-je être ? Comment me perçoivent les autres ? » Dans cette phase d'expérimentation ils explorent des rôles, ils observent leur effet sur autrui, transforment leurs comportements dans une confusion plus ou moins grande, se différencient des autres, prennent des distances par rapport aux normes et valeurs circulant dans les différents milieux dans lesquels ils vivent, … Pour enfin construire un sentiment d'unicité stable et cohérent.

Le psychologue et spécialiste du comportement James Marcia[11] parle en 1980 de 4 statuts identitaires qui dépendent de l'engagement et l'exploration des adolescents dans leur recherche identitaire.

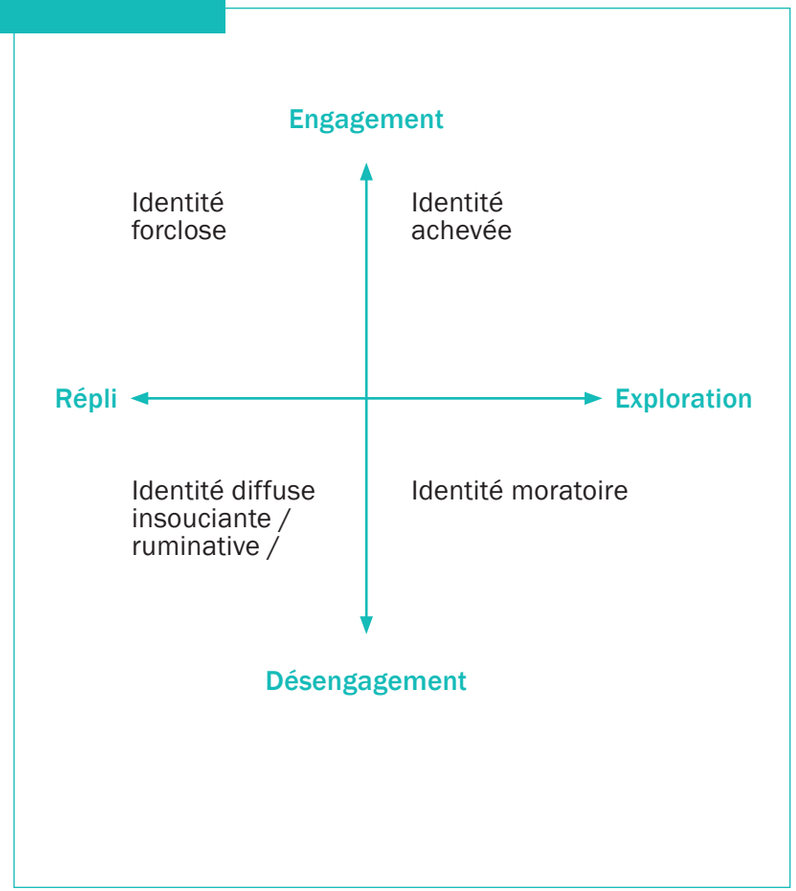
L'identité diffuse :
l'adolescent ne prend pas d'engagement et n'explore pas les différentes possibilités: il change de rôle en fonction du groupe avec lequel il est ou reporte le moment de se confronter aux problèmes. Il n'arrive pas à construire des liens approfondis ou alors il entretient des liens de dépendance vis-à-vis d'un groupe de pairs ou d'une idéologie.

L'identité forclose :
l'adolescent reprend les valeurs et choix de vie de ses parents ou d'autres proches sans se poser trop de questions et ne se confronte pas aux normes établies.

L'identité moratoire :
l'adolescent se questionne sur les valeurs et choix de vie à adopter. Il explore activement les possibilités qui se présentent mais il ne s'est pas encore fixé. Comme le nom l'indique, ce statut est souvent provisoire.

L'identité achevée :
l'adolescent s'est décidé à adopter des valeurs et des choix de vie après une recherche personnelle active. Il a trouvé une unité et cohérence de personnalité propre.

LES STATUTS D'IDENTITÉS



[10] / [11] Cannard Christine (2013) : Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité. De Boek, Bruxelles

Les études contemporaines ont affiné les recherches de Marcia. Elles parlent d'exploration de surface et exploration en profondeur. Dans le premier cas, l'adolescent explore différentes alternatives et fait un choix personnel – il s'engage. Dans le second cas, il explore les alternatives en discutant avec d'autres, en analysant le pour et le contre, en réfléchissant aux conséquences de ses choix – il s'identifie à son engagement. Il en va de même pour l'engagement qui peut être une adhésion simple à des buts, des valeurs ou croyances ou une identification forte après une remise en cause de ses engagements. L'adolescent passe donc par un double cycle qui peut se répéter : d'abord il forme son identité en questionnant et arrêtant des choix et ensuite il évalue son identité pour la consolider.

Ce modèle en double cycle a permis aussi d'analyser les difficultés dans le développement identitaire. Ainsi Koen Luyckx[12] fait remarquer que les adolescents dans le monde contemporain éprouvent beaucoup de difficultés à arrêter des choix, ne savent pas se décider et stagnent dans un état moratoire de remise en question perpétuelle. Il parle d'exploration ruminative. Ce modèle différencie ainsi la diffusion identitaire en « diffusion insouciante » et « diffusion diffuse ». Dans le premier cas, l'adolescent ne soucie pas de son non-engagement tandis que dans le deuxième cas, il est soucieux de son non-engagement mais n'arrive pas à sortir de sa rumination.

Idées pratiques
pour éducateurs et travailleurs de jeunesse

Selon les statuts d'identités, le professionnel peut agir différemment avec les jeunes :

Identité achevée :
donner des responsabilités selon leurs compétences, donner les possibilités d'essayer d'autres rôles.

Identité moratoire :
donner de la confiance, accompagner dans les prises de décisions, prendre le temps pour parler avec eux, donner le temps de s'expérimenter.

Identité forclose :
mettre en question son monde parfait, soutenir à prendre des positions propres, contre-argumenter les positions prises.

Identité diffuse de type insouciante :
soutenir à construire des liens, donner des responsabilités et les aider à les assumer, être compréhensif et donner des conseils très concrets.

Identité diffuse de type ruminative :
aider à construire une meilleure connaissance de soi et de ses projets tant personnels que professionnels pour qu'ils puissent adapter leurs prises de positions et arrêter des choix constructifs.

3.2.2. L'importance du groupe des pairs dans le développement identitaire

La perception qu'une personne a de soi dépend de l'image qu'elle se fait d'elle-même et de l'image que lui renvoient les autres, l'image dite sociale. La comparaison entre l'image de soi et l'image sociale de soi donne sa valeur à une personne, c'est son estime de soi. Durant l'adolescence, les références à soi changent : le corps se transforme et les relations aux autres se déconstruisent et se (re)construisent. L'estime de soi est menacée : il s'agit de (re)construire une image positive de soi, constituée d'un sentiment de sécurité et de confiance, de la connaissance de soi-même, d'un sentiment d'être compétent et d'appartenir à un groupe.

L'adolescent peut agir sur son image de soi. Il s'agit de faire la distinction entre l'image qu'il a de lui-même (le soi actuel), ce qu'il veut devenir (idéal de soi) et ce qu'il appréhende de devenir (le soi redouté). Cette distinction lui permet de s'auto-évaluer et de s'améliorer. Agir en s'améliorant augmente l'estime de soi et la motivation d'entreprendre de nouvelles choses. L'adolescent entre dans une spirale positive d'auto-efficacité.

Aussi important pour son estime de soi est le miroir social : l'adolescent se préoccupe principalement de savoir ce que les autres pensent de lui. Il identifie les opinions et jugements de ceux à qui il veut plaire et ajuste ses comportements à ceux-ci. Il fait sien ces opinions, les érige en idéaux. Et tandis qu'à l'enfance il cherchait l'approbation de ses parents et d'autres adultes de son entourage, à l'adolescence il cherche l'approbation des pairs. Dans cette recherche d'approbation et dans un souci d'appartenance, la relation aux pairs est primordiale et formate les réflexions et actions de l'adolescent dans sa phase de recherche identitaire.

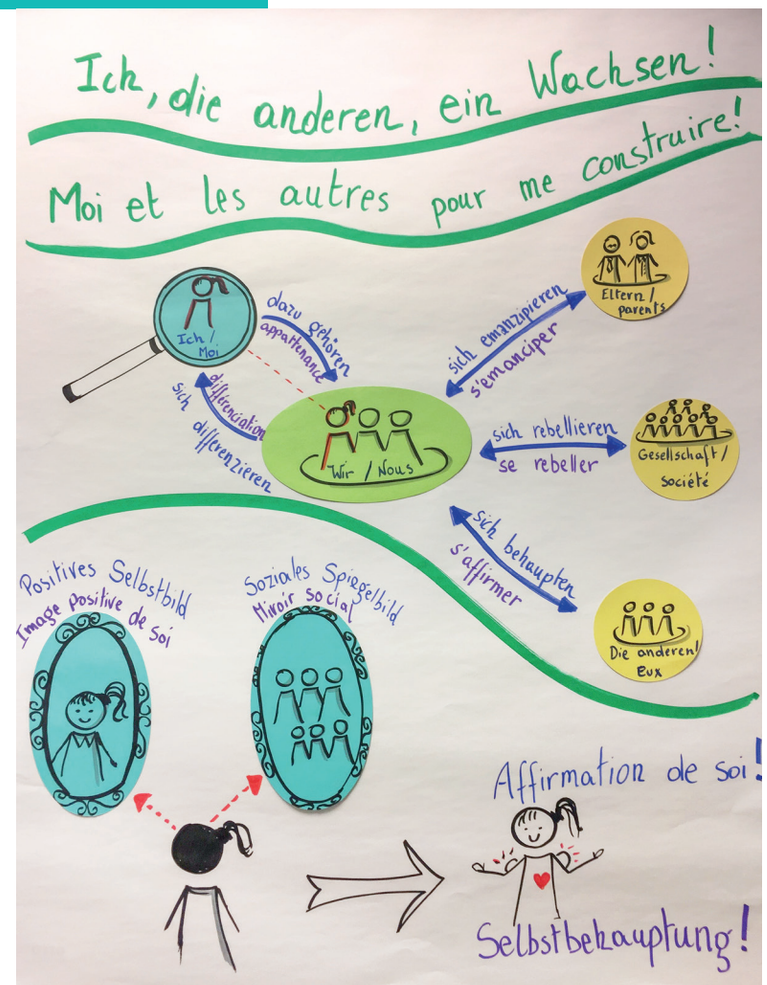
[12] Cannard Christine (2013) : Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité. De Boek, Bruxelles

Les groupes des pairs ont une double fonction dans la construction identitaire : ils permettent d'une part de se défaire de l'emprise familial et d'autre part d'apprendre à faire ses propres choix. En effet, dans une première phase, l'adolescent intègre un, de préférence plusieurs groupes, il s'y sent en sécurité, adopte les normes de celui-ci voire ceux-ci, cherche les similitudes entre lui et les autres, développe un sentiment d'appartenance fort. Dans une deuxième phase, l'adolescent marque sa différence entre lui et les autres, fait l'expérience de son unicité et s'autonomise.

Au-delà du sentiment d'appartenance, le groupe des pairs permet un sentiment de sécurité. La séparation nécessaire des parents et la recherche d'une identité personnelle ne se fait pas toujours sans mal. Les adolescents peuvent développer une agressivité individuelle face aux parents, à l'école et la société en général. Le groupe des pairs joue un rôle de catalyseur : le jeune remarque que les autres ont les mêmes sentiments que lui et il peut ainsi se déculpabiliser par rapport à ses sentiments de rébellion face au monde adulte.

Dans leurs groupes, les adolescents développent un sentiment de « nous » face au « vous », le reste du monde. Pour se distinguer des adultes et renforcer ce « nous », ils développent une culture propre, une culture « jeunes ». Cette culture émancipatrice se marque dans la musique, l'habillement, les marques corporelles (tatouage, piercings, ...), l'utilisation de plateformes numériques et d'autres médias (livres, films, ...). Une analyse plus détaillée de ces pratiques de la « culture jeunes » donne des clés intéressantes pour comprendre les jeunes mais dépasse, hélas le cadre de ce travail.

MOI ET LES AUTRES POUR ME CONSTRUIRE!



Expériences sur le terrain

J'étais dehors avec un jeune. Il me parlait des bêtises qu'il avait fait voici deux ans et pour lesquelles il allait être jugé dans deux jours devant le tribunal. Il me disait que depuis ces deux ans rien n'avait changé : il n'avançait pas dans sa vie et se laissait régulièrement entraîner par des copains dans les mêmes situations difficiles. Alors je lui ai expliqué que s'il voulait que sa vie change, il devrait changer des choses dans sa vie et se distancier des « mauvaises » fréquentations.

Pour lui, c'était très difficile de s'imaginer une vie sans ses copains: ils se connaissaient depuis toujours et avaient vécu tellement de choses ensemble qu'il ne pouvait pas ne plus traîner avec eux. D'ailleurs à l'école ça ne marchait pas parce qu'ils étaient tous ensemble et les vendredi soirs, une fois que la Maison de jeunes fermait, ils n'avaient plus rien à faire, s'ennuyaient et commençaient à foutre la merde.

Je lui disais que c'est une boucle sans fin. Il approuvait et semblait perdu. Je lui demandais ce qu'il voulait pour sa vie. Il m'expliquait qu'avant ses rêves étaient d'avoir plein d'argent sans trop travailler et de posséder une grosse voiture.... Aujourd'hui il aimerait juste avoir un diplôme dans le métier qu'il aime et se construire une vie tranquille sans avoir chaque fois un problème d'argent.

Au fond de lui il savait qu'il devait sortir de son cercle d'amis mais il ne savait pas comment s'y prendre sans être un traître aux yeux de ses amis. On réfléchissait ensemble et les solutions, que le jeune avait trouvés, étaient simples : changer d'école et se trouver un job d'étudiant pour le vendredi soir. Ensemble, nous nous étions mis à la recherche d'un travail d'étudiant et d'une autre école avec des options qui intéressaient le jeune.

Depuis que ces pas ont été franchis par le jeune, sa vie a changé et il semble plus épanoui. La relation avec ses parents a changé, il gagne de l'argent légalement, bientôt il termine sa rhétorique et a déjà eu une proposition d'emploi une fois son diplôme en poche. Pour son groupe d'amis il n'est pas vu comme un traître mais plutôt comme quelqu'un qui va réussir dans sa vie sans oublier d'où il vient.

Idées pratiques pour éducateurs et travailleurs de jeunesse

Les professionnels connaissent l'importance du groupe des pairs et de la dynamique d'un groupe. Ils savent que ce n'est pas facile pour les adolescents d'être conforme au groupe tout en étant différent. Pas facile non plus d'être populaire et pas rejeté par les autres. Les professionnels sont attentifs aux besoins autant du groupe que de l'individu. Ils sont ouverts aux pratiques culturelles des jeunes et les soutiennent dans l'expression de cette culture afin qu'ils puissent se différencier et trouver leurs propres choix de vie. Et finalement ils sont attentifs aux risques que certains jeunes encourent en se soumettant aveuglément à la morale d'un groupe, en adoptant des attitudes et comportements déviants, tel qu'entrer dans la délinquance par loyauté ou par complaisance. Ils renforcent les jeunes dans leurs ressources personnelles et agissent en « miroir social » alternatif aux parents et au groupe des pairs.

3.2.3. Les adolescents primo-arrivants et de première génération : un développement identitaire complexe

Les adolescents dits primo-arrivants et ceux de première génération sont, comme tous les autres adolescents, à la recherche d'une estime de soi positive d'eux-mêmes pour se construire. Ils ont besoin d'un « soi » reconnu et aimé et d'un sentiment d'appartenance à des groupes sociaux, un « soi social ». Or, la construction d'une image positive et d'une identité stable est mise à mal chez ces jeunes.

La plus ou moins grande contradiction entre les valeurs, attitudes, comportements entre la culture d'origine et la culture de la société d'accueil présente un défi majeur. Ils vivent un morcellement culturel, un conflit : leur unité de sens, l'équilibre entre les deux cultures sont quotidiennement mis à mal. Les valeurs « traditionnelles » qui définissent leur identité d'origine ne s'associent pas (toujours) aux valeurs de leur nouvel environnement « moderne ». Pour développer une estime de soi positive d'eux-mêmes, ils doivent trouver une cohérence entre ce que Camiller[13] appelle la fonction ontologique de l'identité (tout ce qui a trait à l'enracinement dans sa culture d'origine – l'enculturation) et la fonction pragmatique de l'identité (tout ce qui se rapporte à la nécessité de s'adapter à son environnement). L'autre défi majeur auquel les jeunes doivent faire face dans leur développement identitaire est le rapport dominant-dominé entre la société d'accueil et eux-mêmes. Les caractéristiques de la culture d'origine sont souvent connotées négativement par la société d'accueil, avec des jugements de valeurs voire des stéréotypes racistes par rapport au groupe d'appartenance des jeunes. Pas facile de trouver sa place, son identité dans une société qui ne tient pas compte de la réalité individuelle et qui met « tous les étrangers dans le même pot ».

Pour s'intégrer dans la société d'accueil, les adolescents doivent par conséquence développer des stratégies identitaires actives ainsi que des stratégies d'acculturation. Par l'acculturation nous comprenons le processus d'adaptation de personnes ou groupes aux valeurs, traditions, coutumes, religions, … d'une autre culture qui ont idéalement comme conséquence la transformation des deux cultures d'origine. Les migrants, les personnes issues de l'immigration ou celle d'une minorité culturelle doivent donc se positionner entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil après leur changement de territoire. Ce positionnement nécessite de se poser des questions telles que : faut-il conserver la culture et l'identité d'origine ? Faut-il entrer en contact avec la culture du pays d'accueil et participer à la vie sociale de cette société ?

En fonction de l'association des réponses oui et non à ces deux questions, Berry et Sam ont développé le schéma suivant en 1997

Dimension 2: Est-il important d'adopter l'identité de la société d'accueil	Dimension 1: Est-il important de garder son identité culturelle d'origine? ✓	✗
✓	intégration individualisme	assimilation
✗	séparation ségrégation	marginalisation

[13] Amin Azzam (2012) : Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. Alterstice, 2(2).

Vu sous les dimensions ontologiques et pragmatiques selon Camilleri, les différentes finalités des stratégies identitaires et d'acculturation peuvent se décrire plus dans les détails comme suit :

La marginalisation :

Les adolescents ont perdu leur identité culturelle sans pour autant établir des interactions dans la société d'accueil. Les adolescents concernés sont en perte totale de cohérence, angoissés et stressés. Ce stade s'accompagne de nombreux conflits, d'errance, de recours à la violence, à la délinquance.

La séparation ou ségrégation :

Les adolescents conservent leur identité d'origine sans établir des relations avec la société d'accueil. Si le jeune choisit d'éviter le contact, on parle de séparation. Si par contre la société d'accueil ne souhaite pas de contact, on parle plutôt de ségrégation. Les adolescents négligent la dimension pragmatique du développement identitaire et surinvestissent le système d'origine. Ils s'enferment dans le conservatisme, le communautarisme voire le fondamentalisme.

Pour un bon vivre-ensemble et une cohésion sociale dans le pays d'accueil, les acteurs politiques et sociaux ont intérêt à viser la finalité de l'intégration. Pour y arriver, les professionnels se doivent de prendre en compte :

- ***les besoins individuels des adolescents dans le développement de leur indépendance,***
- ***tout en tenant compte de leur dépendance sociale, de leur besoin d'appartenance qui s'accompagnent souvent d'attentes, d'exigences ou même de pressions des différents groupes culturels auxquels ils appartiennent.***

Idées pratiques pour éducateurs et travailleurs de jeunesse

L'assimilation :

Les adolescents abandonnent leur culture d'origine pour adopter la culture de la société d'accueil. Ils résolvent le conflit entre les deux cultures en supprimant l'une des deux. Dans ce cas de figure, ils survalorisent la fonction pragmatique de l'acculturation et adoptent une attitude d'opportuniste.

L'intégration :

Les adolescents participent à la vie sociale dans leur société d'accueil tout en gardant leur culture d'origine. Ils peuvent ainsi mélanger les valeurs de leur culture d'origine et celles de la société d'accueil. Ils établissent une cohérence de sens de leur identité complexe, en tenant compte de tous les contradictions culturelles auxquelles ils sont confrontés. Ils s'approprient les éléments des différentes cultures après dissociation, questionnement, analyse et prise de position.

3.2.4. Stratégies identitaires et compétences interculturelles

Déployer des stratégies, sous-entend pour A. Manço[14], de mettre en place des actions intentionnées en vue d'atteindre un objectif. Dans le cas des stratégies identitaires et d'acculturation, l'objectif pour les adolescents serait de développer une image de soi et une image de son soi social positives.

Lors de ce processus, les jeunes acquièrent différentes compétences, des ressources instrumentales et cognitives importantes. Voici quelques-unes des compétences possibles à acquérir :

Une connaissance des deux cultures :
s'informer, s'instruire, ...

Un certain investissement :
mobiliser de l'énergie, se motiver, ...

Une attitude d'ouverture :
(re)connaître d'autres cultures, valoriser les similitudes et différences, établir la confiance, ...

Des compétences de communication et de gestion de conflits :
écouter, partager ses vues et valeurs, confronter des opinions, négocier, ...

Le développement de stratégies :
fixer des objectifs, trouver des solutions, évaluer, ...

Des compétences de médiateur :
se faire reconnaître par les personnes de différentes cultures, respecter tout le monde à sa juste valeur, avoir un esprit positif et constructif, ...

Idées pratiques pour éducateurs et travailleurs de jeunesse

Pour les professionnels, il s'agit de donner de la légitimité à être des deux cultures, de déceler les compétences gagnées au contact avec les différentes cultures et de mettre ces compétences en valeur. Cependant, les stratégies mises en place sont souvent inconscientes. La métacognition dans une discussion entre le professionnel et le(s) jeune(s) leur permet de prendre conscience de leurs attitudes et actions, de leur donner une nouvelle interprétation et de chercher de nouvelles solutions.

Pour soutenir le développement de compétences interculturelles, A. Manço préconise plusieurs attitudes et méthodes de travail aux professionnels :

Temoignages

Quand notre collègue issu de l'immigration a commencé à travailler comme « traducteur interculturel » je me suis très vite aperçu que la maîtrise de la langue n'était pas aussi bonne qu'elle n'apparaissait à prime abord. Je me suis demandée, comment il allait comprendre et se faire comprendre lors de nos réunions du personnel, où nous échangeons les informations importantes, mais qui nous servent surtout à renforcer notre travail d'équipe en échangeant nos savoirs et savoir-faire. Cette collaboration active nous permet d'avoir une image forte de notre travail.

Mes craintes étaient infondées : linguistiquement le collègue ne comprend effectivement pas tout ce qui se dit. Mais il compense par une observation fine de ce qui se passe lors des échanges. Par son attention au langage non-verbal, il analyse certaines situations avec une grande précision. Quand il fait alors un commentaire, il ouvre des nouveaux champs de vision et nous permet ainsi d'exploiter de nouvelles pistes de réflexion ou d'action.

Christine,
coordinatrice de travail de jeunesse, 51 ans

3.3. Les professionnels ancrés dans la pratique

Public cible

Le travail de jeunesse dans la Belgique de l'Est s'adresse aux jeunes de 12 à 30 ans. Cependant, le groupe cible principal du travail de jeunesse en milieu ouvert est celui des jeunes âgés de 12 à 25 ans. Les travailleurs de jeunesse sont actifs pour tous les jeunes de leur commune.

Objectifs

La tâche principale du travail de jeunesse en milieu ouvert est d'identifier les ressources, les préoccupations et les besoins des jeunes. Les travailleurs de jeunesse deviennent ainsi experts des sujets pertinents pour les jeunes de la commune. D'une part, les travailleurs de jeunesse soutiennent les jeunes dans leur développement individuel et sociétal, afin qu'ils prennent la responsabilité pour eux-mêmes et leur vie ainsi qu'une part active dans la société. D'autre part, les travailleurs de jeunesse utilisent leurs connaissances du public face aux décideurs politiques et financiers pour représenter les intérêts des jeunes.

Valeurs

Accueil inconditionnel
Le travail de jeunesse en milieu ouvert accepte tous les jeunes, quels que soient leur statut social, leur religion, leur identité sexuelle ou leur origine. Les travailleurs de jeunesse assurent l'égalité des chances et la justesse pour que tous puissent participer à la vie sociale.

Caractère volontaire
Le travail de jeunesse ouvert se déroule principalement dans le cadre d'activités de loisirs. Il repose sur la participation volontaire des jeunes. Les jeunes décident eux-mêmes de ce qu'ils veulent faire, quand, où et comment ils veulent devenir actifs.

Seuil d'accès bas et intervention de première ligne
Les jeunes ont un accès facile et gratuit au travail de jeunesse en milieu ouvert : il n'y a pas de conditions d'accueil. Les travailleurs de jeunesse répondent aux questions des jeunes et les accueillent comme ils sont, sans jugement de valeur. De ce fait, ils peuvent intervenir en première ligne.

Aller vers - un travail axé sur le milieu de vie des jeunes
Les jeunes, leurs besoins et leurs préoccupations sont au centre de l'attention des travailleurs de jeunesse. Pour qu'ils se sentent respectés, il est important que les professionnels les prennent au sérieux et les reconnaissent comme les « experts » de leur vie. En ce sens, les travailleurs de jeunesse n'imposent pas aux jeunes leurs solutions aux situations conflictuelles, mais élaborent avec eux des options d'actions possibles afin de trouver des solutions individuelles. Ils sont transparents dans leurs actions et basent leur travail sur la participation active des jeunes.

Obligation de confidentialité
Bien que les professionnels du travail de jeunesse en milieu ouvert ne soit pas soumis à l'obligation légale de confidentialité, il respecte le principe de la discrétion afin d'établir une base de confiance avec son public cible. Tout son travail repose sur cette confiance qu'il tente d'établir et de conserver.

Travail par essais et erreurs
L'adolescence est une phase au cours de laquelle les jeunes se testent eux-mêmes et testent les autres. Cela peut conduire à des comportements ou des conflits socialement inacceptables. Les travailleurs de jeunesse savent cependant que cela fait partie du processus de développement normal. Ils cherchent le dialogue afin d'analyser les situations difficiles avec les jeunes. Et surtout, ils séparent l'action de la personne. Les travailleurs de jeunesse sont donc attentifs à l'erreur et y voient une chance d'évoluer.

Quand l'éducatrice de la Maison des jeunes n'est pas là, on peut quand-même ouvrir la maison des jeunes. Elle nous a confié les clés. Un jour, on était plusieurs, il faisait beau, on était assis dehors et on s'ennuyait un peu. Il y avait un nid d'oiseau en dessous du toit de la Maison. Je ne sais pas qui a eu l'idée ou qui a commencé.

En tout cas on a pris un balai et on voulait voir comment les oiseaux réagiraient si on les titillait un peu. Ils criaient, ils s'agitaient. Nous, on rigolait et on tapait plus fort. Un moment donné, le nid est tombé avec les petits dedans. On l'a mis dans l'herbe plus loin. Mais les petits oiseaux sont morts.

Quand l'éducatrice est revenue, elle était super fâchée. On aurait dû s'en douter : elle adore les animaux. Elle nous a engueulés et renvoyés à la maison. Enfin on avait juste voulu s'amuser un peu. Après on a dû faire une bonne action pour se racheter. C'est sûr qu'on avait fait une grande connerie.

Esra, 17 ans, Marie, 19 ans, Joleen, 18 ans, Malik, 18 ans

Quand je ne peux pas aller à la Maison des jeunes, certains jeunes plus âgés en qui j'ai confiance peuvent ouvrir la Maison des jeunes. L'autre jour c'était le cas. Quand je suis revenue, j'ai remarqué qu'ils ont fait tomber le nid d'hirondelle sous la toiture de notre Maison de jeunes. C'était un geste complètement gratuit : les hirondelles sont des oiseaux protégés. J'étais furieuse. Mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai demandé que les jeunes me rendent leur clé et j'ai dit que je ne voulais plus les voir. Pendant deux semaines ils avaient l'interdiction de venir dans la Maison des jeunes. Après, j'en ai discuté avec mes collègues des autres Maisons de jeunes. C'est sûr que renvoyer des jeunes ce n'est pas une solution : si nous on ne reste pas ouvert et que nous rompons le contact, où est-ce que les jeunes peuvent- ils apprendre qu'ils sont accueillis même s'ils font des erreurs ? Alors quand ils sont revenus, j'ai discuté avec eux. Je leur ai dit pourquoi j'ai été aussi fâchée. Et je leur ai demandé de réparer leur erreur en faisant une action pour la nature. Au début, ils ne savaient pas trop quoi et comment. Je leur ai donné trois, quatre exemples et je leur ai demandé de revenir avec des idées concrètes jusqu'à la fin de la semaine. Pour certains ce n'était vraiment pas facile. Mais ils y sont tous parvenus. Je crois qu'ils ont compris qu'ils sont responsables de leurs actes. En tout cas, cela leur a donné matière à réfléchir. Et moi j'ai pu leur montrer que se fâcher, c'est humain. Mais qu'après il faut parler et résoudre le conflit.

Florence,
éducatrice de Maison de jeunes, 31 ans

Les méthodes du travail de jeunesse ouvert sont toutes basées sur la relation que les travailleurs établissent avec les jeunes. Sans une relation positive et respectueuse entre eux et les jeunes, aucun travail ne peut avoir lieu, aucune méthode de travail ne peut porter ses fruits. Le travail relationnel est un processus continu réalisé à travers quatre méthodes de travail différentes.

Travail dans les Maisons de jeunes

La Maison de jeunes est le pilier principal du travail de jeunesse ouvert. Pendant les heures d’ouverture habituelles, les jeunes peuvent y rencontrer une personne de confiance, profiter des offres ou utiliser les différents locaux. La communication est l’outil le plus important pour établir des relations et instaurer la confiance. Souvent, cependant, une certaine atmosphère ou une certaine occasion est nécessaire pour entamer la conversation. Une table de billard, une table de baby-foot, des jeux vidéo ou des jeux de société peuvent être des outils pour créer des occasions simples et naturelles de conversation.

Travail par projets

Le travail de jeunesse en milieu ouvert offre aux jeunes l’opportunité d’essayer des choses dans un environnement protégé. Les travailleurs de jeunesse reprennent les idées des jeunes et les aident à les mettre en œuvre. Ils les laissent planifier et réaliser des projets, puis ils les évaluent avec eux. C’est ainsi que les jeunes apprennent à prendre des responsabilités.

Une forme particulière de soutien aux jeunes est le **bénévolat**. Les jeunes peuvent s’investir dans le travail de jeunesse ouvert et assumer des tâches, que ce soit pour garantir les heures d’ouverture ou pour planifier et réaliser des activités et des projets.

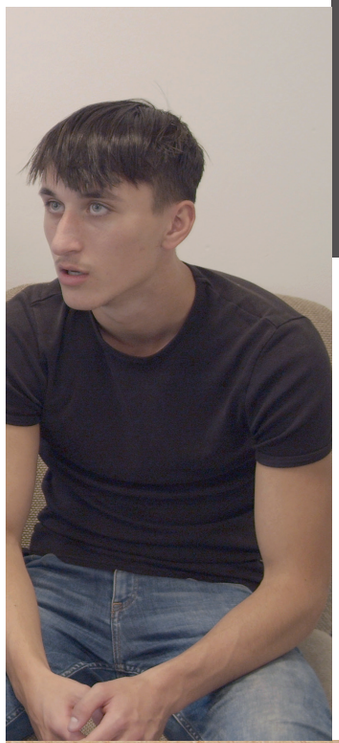
Travail de proximité avec les jeunes

Le travail de jeunesse ouvert est situé dans une commune. Par conséquent, il est important que les travailleurs de jeunesse connaissent les ressources, les préoccupations et les besoins des jeunes de cette commune. Ils cherchent le contact avec les jeunes afin qu’ils sachent qu’ils peuvent les contacter s’ils ont une préoccupation particulière pour laquelle ils ont besoin de soutien. Pour que le travail de jeunesse en milieu ouvert soit reconnu comme tel, les professionnels travaillent toujours sur **leur communication vers l’extérieur** ainsi que sur sa visibilité pour garantir une **image positive** des jeunes et du travail de jeunesse.

Entretiens individuels

Si les travailleurs de jeunesse ont développé une relation de confiance avec les jeunes, ces derniers peuvent s’adresser directement ou indirectement à eux pour obtenir un avis ou des pistes de solutions à une situation problématique ou lors d’un conflit. Les professionnels peuvent être une alternative aux autres adultes pour les jeunes.

Dans certains cas, cependant, les travailleurs de jeunesse n’ont pas le temps, les ressources ou les connaissances nécessaires pour établir des solutions optimales avec le jeune. Ils construisent donc un réseau qui leur permet d’acquérir de nouvelles ressources et de montrer aux jeunes d’autres possibilités et offres de soutien.



Expériences sur le terrain

Problématique de consommation

Dans la Maison de jeunes, un jeune veut avoir toujours des habits « de marques » très chers, par exemple des chaussures à 400 €. L'éducateur a l'impression que l'objet ne l'intéresse pas, qu'il veut juste l'avoir parce que d'autres à l'école ont le même. Il parle toujours des habits des autres élèves de son école, il montre des photos qu'il en a fait. Il achète de la contrefaçon. L'éducateur pense que s'il avait de l'argent, il le dépenserait tout de suite pour des objets « de marques ». Le jeune lui-même sait que c'est débile, inutile.

Ce comportement peut lui causer des problèmes. Le jeune ne semble pas vouloir les habits pour se faire des amis ou pour montrer sa richesse. Il semble vouloir être dans la même classe sociale que les autres. La situation est difficile.
L'éducateur veut que le jeune clarifie sa position, qu'il sache ce qu'il veut parce qu'il sent que le jeune ne sait pas où il se situe. D'une part, il aime les marques et l'importance qu'ils ont et d'autre part il sent leur inutilité.

Si le jeune ne serait pas dans cette ambiguïté, l'éducateur pourrait se retirer. Mais ici l'éducateur veut protéger le jeune pour qu'il ne se mette pas dans des difficultés financières et il veut le soutenir pour trouver des solutions.

Comment procède-t-il ? Il crée la relation en discutant et ne juge pas le jeune. Le jeune doit savoir qu'il a le choix de gérer la situation comme il l'entend. L'éducateur creuse le sujet avec le jeune : il pousse le jeune à expliquer les choses. Il lui demande de parler par exemple des marques, le jeune peut en apprendre à l'éducateur. Ce dernier a alors une compréhension du sujet. Et il peut donner d'autres arguments pour que le jeune commence à se poser des questions, qu'il réfléchisse à ses envies de consommation. Ainsi il a le choix de gérer ces contradictions.

On pourrait passer au-dessus de petites situations qui semblent assez futiles : elles ne semblent pas importantes et on fermerait bien les yeux. En fait, le jeune ne semble pas avoir de grandes difficultés (drogue, criminalité, ...). Mais ces situations donnent tout le sens à notre travail. En prenant le temps de réfléchir à un petit problème, on évite peut-être un grand problème plus tard. On doit tout le temps être présent pour tout le monde, quelle que soit l'importance du problème qu'il a. Tous ont besoin de notre énergie. Un éducateur ne peut pas perdre cela de vue.

Antoine,
animateur de Maison de jeunes, 20 ans

Cette situation éclaire bien notre projet pédagogique et nos méthodes de travail :

Aller vers
L'éducateur accorde de l'importance au jeune. Il a une posture claire, il sait comment il agit, mais travaille avec l'humilité nécessaire pour ne pas imposer son opinion. Il questionne le jeune et lui laisse la place de s'exprimer.

Accueil inconditionnel
L'éducateur accepte le choix que le jeune fera, quel qu'il soit.

Orientation vers la vie du jeune
L'éducateur était à l'écoute du jeune et a pu avoir une compréhension de la manière dont le jeune perçoit sa vie (pression des autres, importance de consommation, ...).

Intervention de première ligne
Le jeune est en contact avec l'éducateur. Celui-ci provoque un échange qui permet au jeune de se responsabiliser face à ses actions et construire ou remettre en question ses valeurs, tout en donnant l'impression qu'il s'agit d'une discussion anodine.

Travail sur les pensées binaires
On décèle les incohérences dans les discours, on questionne, on montre des alternatives et on soutient les jeunes dans leur construction d'opinions fondées.

Pédagogie par essais et erreurs
L'éducateur permet au jeune d'exprimer ses idées sans le juger.

3.3.2. Les postures professionnelles

Le point de vue des facilitateurs du projet

Dans nos pratiques de formateurs, nous nous méfions notamment de deux mots trop souvent utilisés sans être définis : « l'accompagnement » et « les postures ». Dès lors qu'un mot devient à la mode, utilisé à tort et à travers et tellement souvent qu'il en perd son sens, peut-être est-ce le signe d'un discours qui essaie de cacher une difficulté pratique, concrète, vécue ? Des mots-valises pour cacher une réalité plus complexe…
Nous n'avons pas échappé à cette difficulté dans ce projet et il nous a fallu définir les deux termes… ou en tout cas, commencer à en discuter !

L'accompagnement désigne une relation contractuelle, formelle ou informelle, entre deux personnes qui permet de traverser et franchir à deux ce qui serait plus compliqué tout seul. Il est important d'être conscient que cette relation peut potentiellement engendrer des processus de domination, conscients ou non, explicites ou implicites. L'intervenant professionnel a une responsabilité importante puisqu'il lui revient de poser un cadre à cette relation. C'est d'autant plus important quand il s'adresse à des personnes mineures.

Dans une conception normative, l'accompagnement peut aider à mieux savoir faire face à ses besoins et plus globalement à l'adaptation réciproque des individus et de leur milieu. Dans une conception émancipatrice, l'accompagnement vise à aider la personne à prendre conscience de ses potentialités, à agir sur des choses concrètes et à prendre ou reprendre le contrôle sur son existence.

Clairement, les travailleurs de jeunesse du projet, belges comme français, défendent une conception de l'accompagnement qui mêle les deux aspects : aider les personnes à comprendre la société dans laquelle ils vivent pour adapter leurs comportements (conception normative) / développer le pouvoir d'agir des personnes en leur donnant des occasions de vivre des expériences positives (conception émancipatrice). L'un ne peut aller sans l'autre, l'un a besoin de l'autre. La construction, pour une personne comme pour un groupe, se fait dans un aller-retour constant entre cadre et liberté.

Dès lors, en fonction de la personne ou du groupe accompagné, la posture de l'accompagnant est déterminante. Elle peut se construire autour de quatre pôles[16] :

une posture de protection : *quand le groupe (ou la personne) a besoin d'un cadre qui garantit sa sécurité, qui pose des limites qu'il (elle) ne peut se donner seul(e) ;*

une posture de stimulation : *quand le groupe (ou la personne) a besoin d'être encouragé(e) voire poussé(e) à agir parce que sa motivation du moment ne suffit pas ;*

une posture de soutien : *quand le groupe (ou la personne) a besoin de ne pas se sentir seul(e) face à ses difficultés et réassuré(e) dans sa confiance en lui (elle) ;*

une posture de retrait : *quand le groupe (ou la personne) fait son expérience seul(e) et que l'intervenant accepte de lâcher.*

[16] De nombreux auteurs ont écrit sur cette question. L'approche proposée par Guillaume Guthleben s'inspire notamment des travaux de Philippe GABERAN et de Maela PAUL.

A partir de situations rencontrées avec les jeunes, chaque professionnel a essayé de préciser les postures qu'ils avaient pu incarner tout au long de l'accompagnement. Evidemment, aucun accompagnement ne se résume à une seule posture, mais selon le moment et les objectifs recherchés, certaines peuvent être plus adaptées que d'autres ou ne pas pouvoir être incarnées en même temps, sans risque de susciter de la confusion.

La méthode est utile, tant individuellement (pour un seul professionnel) que collectivement (quand l'accompagnement est assuré par toute une équipe). Il oblige à une prise de distance et à questionner la cohérence entre la posture adoptée et les objectifs de l'accompagnement.

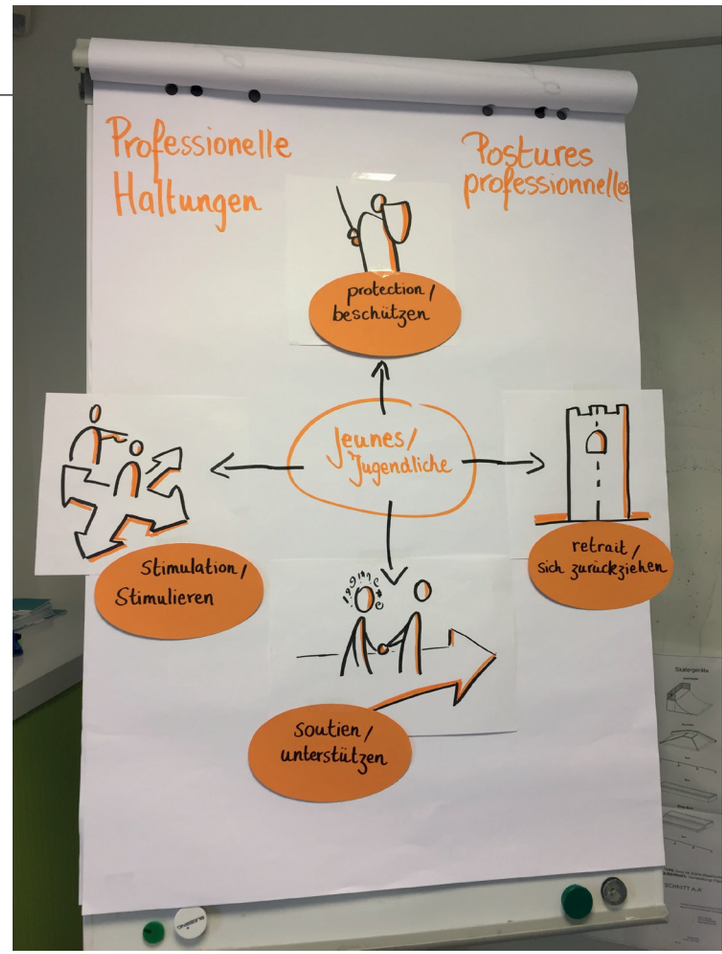


Schéma des différentes postures d'accompagnement

REMARQUE : chaque posture est illustrée par une métaphore. Deux d'entre elles désignent un objet (et donc une action) : « l'aiguillon » agit sur la personne ; « la béquille » avec elle. Deux autres illustrent une figure possible de l'adulte (et donc une référence) : « le gendarme » qui interdit ; « la vigie » qui observe de loin.

L'objectif ultime de tout travail social est de se rendre inutile pour son groupe cible. Pour l'atteindre, les éducateurs, travailleurs de jeunesse doivent prendre une posture professionnelle qui leur permet un positionnement stable et clair et donc lisible de la part du public.

Expériences sur le terrain

Cela fait 7 ans que je connais Laurine, elle est venue habiter dans une famille d'accueil à l'âge de 13 ans. Pendant toutes ces années, je l'ai accompagnée dans plusieurs situations. D'après ma collègue, je suis une des rares personnes avec qui le contact n'a jamais été rompu malgré ses comportements socialement inadaptés.

Alors le jour vient où Laurine m'annonce avec une échographie qu'elle est enceinte. La situation est un peu compliquée pour elle à ce moment-là car elle habite chez son père en Allemagne et son amoureux, le père de l'enfant, habite en Belgique. Elle fait toujours les trajets et cela l'épuise. De plus l'enfant n'était pas planifié et donc tout le monde est un peu sous le choc. Je ressens qu'elle est quand même heureuse d'attendre un enfant. Je suis vraiment heureuse pour elle car je sais que c'est un souhait qu'elle porte depuis longtemps.

A ce moment, je voie la jeune fille plus ou moins une fois par semaine à la Maison de jeunes et elle vient me poser plein de questions sur sa grossesse. Nous échangeons à ce sujet. Comme elle est bien entourée par sa famille, je ne m'inquiète pas vraiment de sa situation.

Fin des vacances d'été – alors que je ne l'avais plus vue pendant 3 mois - elle vient me trouver en me posant des questions d'ordre médical par rapport à sa grossesse. Je suis un peu surprise du sujet et pose un peu plus de questions. Il s'avère qu'elle a rompu le contact avec sa famille pour venir habiter chez son amoureux, et par manque d'argent elle n'a pas été voir le gynécologue depuis ce moment de rupture. En plus, elle m'explique qu'elle a vraiment des angoisses importantes par rapport à l'accouchement car personne ne prévoit de l'accompagner. Je ressens comme elle se sent mal dans toute cette situation. En la connaissant, je sais que si elle m'en parle, c'est qu'elle est vraiment à bout. Son copain vient me parler en me disant qu'il se tracasse beaucoup pour elle et il ne sait pas comment la soutenir. Il se sent incapable de l'accompagner durant l'accouchement. Sans prendre de recul par rapport à cette situation, je propose à Laurine de faire les démarches avec elle. Les yeux de cette jeune femme se sont remplis de soulagement et elle m'a serrée fort dans ses bras.

Françoise,
éducatrice dans une Maison de jeunes, 28 ans

Le travail de l'éducatrice décrit dans cette expérience est analysé ci-dessous par rapport aux quatres postures professionnelles d'accompagnement :

Protection « gendarme » :

La chose la plus importante à mes yeux, après cette discussion avec Laurine et son copain, était de protéger le bébé et de rassurer les futurs parents, surtout par rapport à la santé du bébé. J'ai pris en charge tous les rendez-vous médicaux jusqu'à l'accouchement. J'ai accompagné, soutenu financièrement et servi de traductrice lors des visites chez le gynécologue.

Soutien « béquille » :

L'accouchement a été provoqué. Comme je sais que le couple avait très peur de l'accouchement, j'ai été soutenir le couple durant la période des contractions. À certains moments j'étais plus présente pour elle et à d'autres moments de la journée j'ai soutenu le jeune homme.
Après la naissance, le bébé devait rester un bon moment en couveuse avant de pouvoir rentrer à la maison. J'ai soutenu Lila pour aller voir son enfant à l'hôpital car elle se faisait beaucoup de reproches par rapport à l'état de santé de celui-ci.

Stimulation « aiguillon » :

Durant tout l'accompagnement j'ai stimulé Laurine pour qu'elle se pose des questions sur la vie après l'accouchement, qu'elle réfléchisse au cadre qu'elle veut donner à son enfant, tant au niveau du matériel, de l'appartement, de l'entourage, ... Mais surtout la faire réfléchir sur son passé et lui donner la force pour réagir différemment de ce qu'elle a vécu durant son enfance.
Quant au jeune père, je l'ai stimulé à réfléchir sur son comportement envers sa copine qui attend son bébé et à réfléchir sur la place qu'il veut prendre pendant l'accouchement.

Le retrait « vigie » :

Après les moments forts où le couple se reposait sur moi, je me suis assurée qu'ils se sentent assez fort pour continuer leur chemin en petite famille avant de me retirer. Pour moi c'était évident que je ne reste pas à leur côté après l'accouchement car ils doivent trouver un fonctionnement de famille à présent. Toutefois je reste disponible pour toutes questions

Cette méthode des quatre postures d'accompagnement m'a permis d'avoir une réflexion sur le travail vécu. Je sais qu'au moment où j'ai proposé mon soutien, je l'ai fait pour un sentiment dans mes tripes. Durant la situation même je ne me suis pas remise en question, je suivais un fil rouge qui était clair pour moi. Après l'accompagnement, je me suis remise en question et j'avais du mal à trouver ma place professionnelle dans toute cette situation. Avec cette méthode de travail, j'ai pu mettre des mots sur chaque phase de l'accompagnement, ce qui me prouve que j'ai fait un travail professionnel dans le cadre donné en respectant les attentes de la jeune famille.

Françoise,
éducatrice dans une Maison de jeunes, 28 ans

04

Résultats de nos recherches

4.1. Description de nos méthodes de travail avec les jeunes

Pour que les jeunes puissent évoluer, devenir des personnes autonomes et responsables et trouver leur place dans la société, il est important pour nous de les accueillir où ils se situent et de les accompagner vers une responsabilité en accord avec autrui. Ce travail se fait en 3 étapes consécutives qui peuvent durer plus ou moins longtemps pour un jeune en individuel ou un groupe de jeunes. Ces étapes sont les suivantes :

exemple - gabarit

Aller vers -	Le dialogue -	Interventions participatives -
A la rencontre du public pour créer la relation	Outil de communication et de réflexion pour se construire	La responsabilité partagée comme objectif ultime
• écouter • accepter sans juger • installer une ambiance de confiance	• dialoguer pour se connaître • s'exprimer pour se raconter • échanger ses idées • discuter pour confronter ses opinions	• expérimenter dans un cadre sécurisé • faire des essais et des erreurs • évaluer pour progresser

4.1.1. Première étape :
Aller vers – à la rencontre de notre public pour créer la relation

Nous, les travailleurs de jeunesse, allons vers les jeunes. Ils sont au centre de notre attention avec leurs ressources, intérêts, demandes et questionnements. Nous nous intéressons à ce qui les préoccupe. Et nous n'imposons pas notre manière de voir les choses. Comme nous considérons les jeunes en tant qu'experts de leur propre vie et les représentants de leur génération, nous sommes tout d'abord à leur écoute et signalons notre ouverture par des questions ouvertes.

Dans cette démarche il y a une notion d'humilité : nous ne possédons pas le savoir, il n'y a pas une seule vérité et nous ne possédons certainement pas LA vérité.

Il est important pour nous d'être authentiques dans cette démarche pour que les jeunes puissent se sentir en confiance. C'est ainsi que nous créons une relation respectueuse d'égal à égal. Et c'est uniquement quand nous avons créé cette relation que nous pouvons réaliser un travail en profondeur.

Un autre point de vigilance qu'il ne faut pas perdre de vue dans notre rencontre avec les jeunes, c'est la relation dominant-dominé qui peut s'installer entre l'adulte et le jeune.

Cette domination peut se faire ressentir à beaucoup de niveaux :

L'âge : l'adulte avec une certaine expérience de vie face à l'adolescent « inexpérimenté ».

L'origine : le professionnel faisant partie du pays d'accueil et maîtrisant ses codes face aux jeunes devant adopter certains codes pour s'intégrer.

La classe sociale : le professionnel faisant partie de la classe moyenne face aux jeunes vivant dans la précarité avec leurs stratégies de compensation.

Le niveau d'éducation : le professionnel avec son savoir théorique et pratique acquis lors de ses formations face aux jeunes en devenir.

Pour des jeunes qui ont grandi dans une culture très différente de la nôtre, il s'agit pour nous d'être doublement attentifs à ne pas projeter nos pensées et nos sentiments sur nos interlocuteurs et de leur prêter des besoins et opinions qu'ils n'ont pas. Connaître notre culture, nos valeurs s'impose pour nous afin de savoir où se situent nos limites, nos croyances, nos représentations, nos points de vigilance. C'est seulement si nous nous connaissons, que nous pouvons tendre vers une écoute inconditionnelle des jeunes.

Regard croisé franco-belge

Aller vers le public, un mouvement qui engage.

La notion d'aller-vers est inscrite dans le projet de l'association Loisirs Populaires Dolois dès sa création. Des animateurs militants ont constaté que les jeunes issus des quartiers populaires ne poussaient pas les portes de la MJC de Dole, lieu pourtant dédié aux questions de jeunesse. Ils ont alors décidé d'engager une action à destination de ce public spécifique en fondant Loisirs Populaires Dolois. Ce fut un choix assumé par les membres fondateurs d'aller vers les habitants de ces territoires que l'on qualifierait de nos jours de sensibles. Cela s'est traduit par une démarche au sein des familles pour convaincre les parents de laisser leur adolescent participer à des séjours construits autour de la rénovation de vieilles fermes dans le Haut-Jura.

Aller-vers renvoie à l'idée de mouvement, mouvement vers un être humain original et doué d'intelligence. Il est porteur d'une histoire singulière ce qui nous oblige à nous adapter à chaque personne, à chaque situation. Pour cela, deux dimensions doivent être conjuguées : le temps et la confiance. En effet, les réponses apportées au public seront d'autant plus pertinentes que la demande aura été bien comprise par nos professionnels. C'est pourquoi nous démultiplions les actions hors les murs. L'intérêt d'organiser « la ferme à la ville au cœur des Mesnils Pasteur » est de disposer d'un espace de rencontre désinstitutionnalisé qui s'inscrit dans la durée, avec l'objectif de passer un maximum de temps avec les habitants du quartier des Mesnils Pasteur. Outre l'importance à apporter à la notion d'ancrage territorial (qui fonde notre légitimité à intervenir), ces moments partagés avec les familles participent à la construction des liens de confiance et donc, de la confidence.

Regard croisé franco-belge

suite

Lorsque nous délaissons nos murs pour aller au plus près des habitants, sur leur lieu de vie, nous ne portons plus de manière ostensible les codes qui fondent notre fonction. Nous devenons à leurs yeux des individus «comme eux». Toutefois, cette nouvelle posture appelle à une prise de distance permanente du professionnel pour éviter le piège du copinage et de la familiarité. Il existe un risque de ne pas maîtriser cet environnement, car nous ne sommes plus protégés par les murs de l'institution et les règles qui prévalent sont plutôt celles du quartier.

Nous retrouvons l'idée de se mettre «à nus face au public» lors des séjours notamment. Pendant les temps de vie collectifs, nous partageons avec le public une même expérience. Cela impacte sur la nature des rapports avec l'usager. Il se permet d'interroger notre intimité, notre vie familiale... Ces moments privilégiés sont indispensables si l'on souhaite inscrire cette relation dans la durée. C'est pourquoi au sein de l'association nous multiplions la mise en place de ce type de support aussi bien pour les enfants, les jeunes et les familles.

4.1.2. Deuxième étape : Le dialogue comme outil de communication et réflexion pour se construire

Expériences sur le terrain

Nous sommes notre meilleur outil de travail. On est tout le temps en communication avec les jeunes. C'est sûr qu'on peut s'améliorer, apprendre des techniques de communication comme l'écoute active, la PNL, la communication non-violente, ... Mais c'est surtout une question d'attitude envers l'autre, de personnalité et d'authenticité. Malheureusement c'est pour ça aussi qu'une Maison de jeunes qui fonctionne bien, qui n'est gérée que par une personne, peut s'écrouler quand cette personne part ou qu'il faut beaucoup de temps pour qu'une relation de confiance s'instaure à nouveau. J'ai quarante ans et je voudrais me réorienter professionnellement. Et même si je sais que nul n'est irremplaçable, je crains que mon départ sera très difficile pour les jeunes. Cela me tracasse beaucoup. J'ai un peu l'impression de les trahir, même si pendant les 14 ans que j'ai travaillé, j'ai toujours veillé à les rendre autonomes et responsables. Pendant mes vacances la Maison de jeunes tournait par exemple très bien avec les bénévoles. En tout cas si je pars, je devrais les préparer à ce changement, je vais discuter beaucoup avec eux et être transparent avec mes motivations de changements. Ils doivent savoir que c'est un choix personnel, qui n'a rien à voir avec eux.

Susanne,
éducatrice de Maison de jeunes, 40 ans

Peu mesurable en quantité et en qualité, commenté avec des moqueries par des personnes externes « Quoi vous êtes payé pour ne rien faire, juste pour parler un peu avec les jeunes? », le dialogue est notre plus important outil de travail et prend un temps considérable dans notre quotidien professionnel. Ce serait impossible et cela ne rentre pas dans le cadre de ce projet de faire une analyse et de mesurer l'impact que le dialogue avec les jeunes a sur eux. Notre objectif est cependant clair : En dialoguant avec les jeunes, nous soutenons le développement de la connaissance de soi, les stratégies de communication telles que l'argumentation et la discussion controversée ainsi que le sens du compromis et la gestion de conflit.

Nous démontrons quelques exemples dans lesquels nous menons des dialogues avec les jeunes et les objectifs spécifiques que nous poursuivons :

Pensées et actions polarisantes :

Nous colorions les pensées noires-et-blanches des adolescents dans des nuances de gris. En d'autres termes, pendant de nombreuses discussions, nous écoutons les arguments des jeunes et en parlons avec eux. Nous décelons les incohérences, montrons des contre-arguments ou des alternatives et soutenons les jeunes à se faire une opinion fondée.

Certains jeunes ont par exemple une vision très concrète de leur avenir, ils veulent devenir avocats, juges ou médecins... Une profession bien payée avec beaucoup de responsabilités.Cependant dans la vie d'aujourd'hui, ces mêmes jeunes ne s'impliquent pas dans l'école, consomment régulièrement et ils ont des contacts fréquents avec la justice. Notre rôle d'éducateur est de discuter avec les jeunes et dans un cadre de confiance les confronter aux incohérences de leurs propos et de les soutenir à trouver leur chemin.

Ambivalence entre deux cultures :

Comme mentionné plus haut dans ce document, les jeunes doivent faire des choix entre les deux cultures, dans lesquels ils grandissent et vivent, ils doivent créer leur identité pour qu'elle ne devienne pas diffuse. Ceci doit se faire en connaissance de cause. Ils doivent connaître leur culture d'origine ainsi que leur culture d'adoption. Pour ce faire, nous leur donnons des occasions d'expliciter leur culture, parce qu'en en parlant ils réfléchissent, ils formulent, ils expliquent, ils structurent, ils prennent du recul, en un mot ils rendent les choses implicites conscientes. Cela leur permet de mieux les comprendre. Nous faisons de même avec nos références culturelles. Dans le dialogue, nous pouvons comparer, relever les avantages et inconvénients de chaque culture, construire une opinion nuancée et prendre des positions.

Identité forclose :

Comme expliqué plus haut, les jeunes issus de cultures traditionnelles reprennent les valeurs, opinions, modes de vie de leurs parents et du milieu culturel dans lequel ils ont grandi. Ces normes et prises de positions sont imposées par la collectivité. Ces valeurs ne sont pas toujours en accord avec les droits de l'homme et/ou la liberté des autres. Ceci est par exemple le cas pour les mariages forcés qui sont encore souvent organisés dans certaines cultures. Ici, il s'agit pour nous de mettre en doute certaines certitudes, de les déstabiliser avec des contre-arguments pour pouvoir confronter les idées reçues avec d'autres réalités, d'autres points de vue, comme cela peut être dans le cas du mariage forcé, de parler des ressentis de la mariée.

Un soir nous sommes assis autour d'un feu, nous discutons de tout et de rien... Un jeune raconte que sa sœur va se marier cet été, les garçons commencent à discuter de ce sujet. Je demande comment les mariages se déroulent car je sais que chaque communauté fête différemment.
Damir m'explique avec beaucoup d'enthousiasme, que c'est le plus beau jour dans la vie d'un homme : il y a une grande fête pour 200 personnes autour de délicieux mets préparés par les femmes. Pour le marié il y a une pièce à part où il est seul avec ses amis et ils font la fête car le marié va devenir homme ce soir-là et il doit se reposer... Je lui demande plus de détails sur la cérémonie et ses préparatifs et des renseignements sur la mariée. Il décrit que traditionnellement les amis et les cousins proches du futur mari vont chercher la future femme chez ses parents et elle est conduite à la salle de fête avec deux femmes proches d'elle. A partir de ce moment-là, la fille appartient à la famille de l'homme. Durant la fête, la femme a le privilège de rester debout tout le temps de la fête et les invités peuvent faire des photos avec elle. C'est un grand jour pour la femme car elle est le centre de l'attention ce jour là...

Je lui demande comment se passent les rencontres dans leur communauté.

« - Le jour où je vois une femme qui pourrait m'intéresser, j'essaie d'avoir son numéro, on chatte un peu et si ça colle, bien je vais passer le message à ma mère que j'ai rencontré quelqu'un de bien avec qui j'aimerais construire quelque chose.... Ma mère fait alors des recherches sur la famille de la fille et si mes parents sont d'accord avec la famille et sa réputation, ils vont demander à la famille de la fille si je peux lui parler. Si les deux familles sont d'accord, on peut se voir en vrai et passer du temps ensemble.
- Et si tes parents ne sont pas d'accord ?
- Alors je vais à la recherche d'une autre femme.
- Si tes parents et ses parents ont trouvé des accords, vous avez des rendez-vous à deux ?
- Non non, il y a toujours une troisième personne qui nous accompagne, car tu sais on ne peut pas toucher la femme avant d'être marié.
- Même pas un bisou ?
- Nonnnn, tout ça vient après le mariage, on respecte fort la femme et sa pureté ! Si pendant les premiers rencards ça se passe bien, il y a une demande en mariage....
- C'est vite non?
- Les familles se mettent d'accord et après un an le couple se marie.
- Ça veut dire que tu vois quelqu'un quelques fois et après un an tu te maries sans vraiment connaître la personne ?
- Oui, tu sais, si tu es proche d'une femme, tu sais très vite si c'est quelqu'un de bien ou pas et en plus tu as le reste de ta vie pour la connaître....
- Ça veut dire que le jour du mariage elle apprend à connaître sa nouvelle famille et son nouvel entourage dans lequel elle va vivre le reste de sa vie ?
- Oui directement après la fête, mes amis nous raccom pagnent à la maison et enfin on peut s'embrasser et faire d'autre chose....
- Si elle ne veut pas faire autre chose, que se passe-t-il ? Souvent vous êtes jeunes quand vous vous mariez et pour la femme c'est la première relation sexuelle, peut-être elle aura peur ?
- Je n'ai jamais réfléchi, je pensais que le jour où je me marie, c'est normal de faire l'amour pour qu'on puisse vivre le couple.
- Tu comptes rester marié le reste de ta vie avec ta femme... Donne lui le temps qu'il lui faut, pour que cette première expérience devienne quelque chose de bien qu'elle voudra refaire.
- Merci, je n'ai jamais entendu la vision d'une femme sur ce sujet.»

Manifestation de violence telle que vandalisme, vol, violence verbale et physique:

Le sujet de la criminalité et la violence nous met devant un défi considérable parce que les jeunes sont à l'opposé de nos valeurs personnelles et parfois nous avons l'impression de parler à un mur. Cependant nous continuons de chercher le dialogue. Nous confrontons les jeunes aux conséquences de leurs actes pour autrui et pour eux-mêmes. Notre point de vigilance est l'héroïsation des paroles et actes violents. Celui qui a défié la loi est accueilli comme un héros face à l'injustice sociale ressentie par les jeunes et face au système. Il peut même ériger un passage en prison comme acte de bravoure. Pour nous, il est important de parler de ce que représente réellement une privation de liberté.

Discrimination :

Lorsque les jeunes nous parlent de discrimination, voire de racisme, nous leur donnons occasion de décrire dans le détails les moments vécus comme discriminatoires. Ensuite nous analysons ces moments avec eux pour voir s'il s'agit vraiment d'une discrimination ou si les jeunes se placent dans le rôle de victime, pour échapper à leurs responsabilités. Ainsi un professeur peut être désigné comme raciste parce qu'il donne une punition suite à un devoir non fait. Dans ce cas concret il s'agit d'analyser les manquements et devoirs des jeunes dans leur rôle d'élève et de les mettre face à ces responsabilités.

S'il s'agit effectivement de discrimination, nous réfléchissons avec eux, comment ils peuvent faire face à cela, surtout quand ils sont dans un rapport dominant-dominé, comme c'est par exemple le cas à l'école. Nous réfléchissons aux différentes options, analysons les conséquences possibles afin que le jeune puisse faire face à l'injustice.

Temoignages

Parfois j'ai l'impression de discuter tout le temps. J'argumente, j'écoute, je fais réfléchir, je réécoute, j'encourage, je ne suis pas d'accord, je me fâche un peu, beaucoup. Et les jeunes, ils argumentent, ils sont d'accord ou pas, ils continuent à provoquer, ils font les mêmes bêtises, ils me font réfléchir, ils remercient. Et puis ça recommence.
Parfois je me demande si ça sert à quelque chose. Je suis fatigué. Je me dis que je serais bien jardinier, au moins je verrais tout de suite ce que j'ai fait. Et puis parfois j'ai un jeune qui vient me trouver bien après avoir quitté la Maison des jeunes et qui me dit : « Tu sais tu m'avais dit ça et ça. Ça m'avait aidé beaucoup et j'y repense encore maintenant quand je suis dans une situation pareille. » Alors là, ça me fait du bien, je me rappelle pourquoi je fais ce métier et pourquoi je l'aime.

Quentin,
éducateur de Maison de jeunes, 36 ans

4.1.3. Troisième étape : Interventions participatives - La responsabilité partagée comme objectif ultime

Notre projet pédagogique est très clair sur l'objectif de notre intervention : rendre les jeunes acteurs de leur vie en étant responsables vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres. C'est un objectif à long terme qui se concrétise étape par étape : cela peut aller de la participation active, en passant par l'organisation d'une activité pour arriver à la gestion d'une soirée dans la Maison des jeunes. Le tout en mesurant à chaque fois si on ne sous-estime ou surestime pas les capacités qu'ont les jeunes d'y arriver, pour ni les décourager ni les démotiver.

Les possibilités sont multiples dans le cadre du travail dans la Maison des jeunes, et l'expérience montre qu'il y a 4 formes de participation qui se construisent au fil du temps :

Participation passive à la vie de la Maison de jeunes

- Être présent pendant les heures d'ouverture
- Participer à des activités proposées par la Maison de jeunes.

Les jeunes ont la possibilité de découvrir si le cadre de la Maison de jeunes leur convient et peuvent construire une relation avec les autres jeunes et l'équipe éducative.

Participation active et responsabilisation (ma deuxième maison)

Si les jeunes se sentent écoutés, respectés, en confiance et à l'aise dans les murs ils commencent à :

- Donner des propositions d'activités
- S'impliquer dans le nettoyage de la maison
- Gérer le comptoir et la vente de boissons
- S'engager dans des courses en dehors des murs.

Pour montrer la confiance qui s'est installée entre les éducateurs et les jeunes, ces derniers obtiennent la possibilité d'être pour une ou deux heures seuls dans les murs de la Maison de jeunes. Pour les jeunes c'est une belle reconnaissance et souvent ils s'impliquent davantage.

Formation de bénévoles

Si la participation active se déroule bien, les éducateurs commencent à solliciter les jeunes et à les encourager dans leur chemin pour devenir bénévoles. Ceci est un travail de relation qui prend plus ou moins un à deux ans et dépend toujours du groupe présent. En plus du stage de la formation de bénévoles, ils ont de nouvelles responsabilités au sein de la Maison des jeunes :

- Une réunion par mois avec les éducateurs
- Prise de décisions pour le programme d'activités
- Planification d'activités
- Prise de décisions par rapport à la gestion du budget mis à disposition
- Obtention des clefs de la Maison des jeunes.

Cet engagement des jeunes prend énormément de place et d'énergie, mais obtenir un diplôme et la reconnaissance des autres est une étape très importante dans l'évolution de chaque jeune, car ainsi il prend de la responsabilité envers lui-même et envers d'autres

Membre du Conseil Administratif

Quelques jeunes veulent aller plus loin dans leur investissement pour la Maison des Jeunes. Ils deviennent membres du Conseil Administratif. Généralement ce sont des jeunes adultes qui ont passé leur jeunesse dans la Maison de jeunes. Ils veulent que la nouvelle génération de jeunes ait la possibilité de profiter un maximum d'un lieu protégé et formateur.

Chaque jeune ne doit pas passer par ces 4 étapes pour prendre des responsabilités. Souvent la démarche de la formation de bénévole est commencée mais jamais terminée, car les exigences sont pour quelques-un trop élevées, leurs projets de vie peuvent changer ou ils ne souhaitent plus investir le temps nécessaire. Ces jeunes ne sont dans aucun cas rejetés de leurs responsabilités. Au cas par cas, une solution est trouvée pour que chacun puisse s'investir selon ses possibilités.

Chaque jeune ne s'investit pas de la même manière : l'observation nous montre que certains jeunes préfèrent s'investir dans la vie quotidienne dans la Maison de jeunes ; d'autres préfèrent prendre des responsabilités dans la planification d'activités ; la force d'autre jeunes est de garder la bonne ambiance au sein du groupe et de gérer les conflits qui peuvent subvenir. Dans chaque cas, l'ensemble du groupe fait un tout et donne la possibilité à chaque jeune de trouver une place dans le groupe et de ressentir une acceptation de soi grâce à la mise en évidence de ses qualités. C'est à cette condition que les jeunes trouvent une place dans la société et deviennent des personnes responsables.

Mille et une façons d'être bénévole

Loisirs Populaires Dolois est née d'un projet citoyen imaginé d'animateurs militants et bénévoles. Les discours véhiculés par les membres étaient teintés d'un idéal de société où les libertés individuelles riment avec émancipation et égalité.

Au fur et à mesure de son développement, l'association s'est vue confier des missions de plus complexes par les pouvoirs publics. Cette reconnaissance s'est accompagnée d'une mutation profonde avec le recrutement de personnel. Cette mutation fut nécessaire, car la perception de subventions publiques implique une maîtrise de l'ingénierie de projet et du temps pour leur mise en œuvre.

Pour autant, les membres fondateurs ont souhaité poursuivre la politique d'implication des habitants dans une fonction bénévole, aussi bien dans l'encadrement d'activités que dans les instances de décision.

Aujourd'hui, nous retrouvons au sein de l'association de nombreux bénévoles qui permettent d'élargir la palette des actions, mais assurent également sa visibilité auprès des décideurs politiques. C'est pourquoi il est indispensable de faire le recensement de ces forces vives, de clarifier les différents niveaux d'implication, d'aborder la question de leur formation et enfin, identifier les difficultés que les salariés rencontrent dans leur management.

Regard croisé franco-belge

Bénévolat ou militantisme ?

Le maintien du lien social et le sentiment de servir sont souvent évoqués lorsque nous interrogeons les bénévoles sur leurs motivations. D'ailleurs lors de leur recrutement, ils sont entendus sur ce qu'ils pourraient apporter aux usagers. Cependant, partager certaines valeurs avec le projet de l'association est indispensable, pour des questions de cohérence. Ils sont avec les professionnels les ambassadeurs de l'institution auprès des habitants et des pouvoirs publics. Nous restons dans un système d'échange qui doit profiter à chacun. En effet, les actions prises en charge par les bénévoles nous permettent de démultiplier notre offre et de nous ancrer par la même occasion au cœur de notre territoire. En retour, nous leur proposons un espace de convivialité et de visibilité.

Les administrateurs, des bénévoles à part ?

Ils assurent plutôt une fonction politique et participent aux prises de décisions stratégiques. Outre cette fonction représentative, ils peuvent être sollicités par les professionnels pour une aide ponctuelle.
Lorsque nous les interrogeons sur une éventuelle distinction à faire entre bénévole et administrateur, ils expliquent que l'action politique ne peut pas être considérée comme du bénévolat. Ils insistent d'ailleurs sur ce changement de statut selon qu'ils participent à une réunion avec des élus où qu'ils assurent l'encadrement d'une activité ou la prise en charge d'une buvette lors d'une manifestation.

Les bénévoles qui assurent la prise en charge d'activité

Les bénévoles qui assurent la prise en charge des ateliers réguliers sont présents à l'Escale Certains sont dans des situations compliquées de solitude avec des problématiques de santé ou économiques. Pour beaucoup d'entre eux, ils sont actifs depuis de nombreuses années. Ils sont une plus-value pour les conseillères en économie sociale et familiale. En effet, ils mettent leurs compétences à la disposition des usagers à l'instar d'Alain. Il anime l'atelier « dessin et peinture » et son ancienneté démontre qu'il se sent bien. Il est retraité, vit seul dans un appartement du quartier et exprime le besoin de garder le contact avec les autres. De plus, sa place de « formateur » (il se détermine ainsi) le valorise et semble lui convenir. D'ailleurs, il contribue volontiers aux évènements organisés par le centre social.

Les bénévoles qui interviennent sur le centre équestre

Du fait de la nature de l'activité, les bénévoles qui interviennent au centre équestre présentent un intérêt pour les chevaux. Ils sont pour quelques-uns des parents d'enfants qui ont une licence sportive au sein de l'association et pour les autres, ce sont essentiellement des jeunes inscrits dans le projet équitation. Ils participent pour apporter les soins aux équidés, nettoyer les boxes ou réparer les barrières.

Les bénévoles qui interviennent de manière ponctuelle

Ils représentent la grande majorité des bénévoles. Chaque salarié a un réseau constitué qu'il peut mobiliser essentiellement sur des projets de type événementiels. Avec le développement des actions « hors les murs », nous avons un nombre croissant d'habitants qui viennent spontanément prendre en charge un stand ou qui, à tour de rôle, assurent l'intendance ou apportent les soins aux animaux lors de la Ferme à la ville. Ils sont également présents pendant des fêtes de quartier et sur les animations aux pieds des immeubles.

En conclusion

La concrétisation de notre projet associatif ne serait pas possible sans l'implication et l'engagement de bénévoles sous toutes ses formes. Cependant, une certaine vigilance doit être apportée afin que l'articulation avec les professionnels garantisse la cohérence des actions. Pour cela, nous réfléchissions à clarifier un cadre d'intervention (place, responsabilité, limite), tout en valorisant leur contribution et la dynamique apportée.

4.2. Description de nos méthodes de travail en équipe

4.2.1. L'écriture

Lors du projet nous avons expérimenté l'écriture comme outil de travail. Elle nous a permis de prendre le temps pour décrire notre pratique, de structurer nos pensées et de prendre du recul par rapport au vécu. Quand nous écrivons pour quelqu'un d'autre qui n'a pas vécu la situation ou ne connaît pas le contexte, nous devons en effet être plus précis, distinguer les étapes d'un processus, dire ce qui est implicite, … Cela nous permet d'y réfléchir, de voir la situation avec d'autres yeux, de clarifier notre mission, nos postures, …

Dans le travail collectif sur les textes, il a fallu un certain courage, car lire ses propres textes est quelque chose de très personnel et équivaut à une mise à nu devant ses collègues. Une fois l'exercice entamé, nous avons remarqué à quel point les collègues se sont ouverts petit à petit. Et à quel point les écrits ont été accueillis sans jugement. Une confiance s'est installée dans l'équipe et a servi à renforcer les liens entre collègues.

Se donner une grille de lecture s'est avéré aussi un outil efficace pour nommer les difficultés, mieux comprendre les situations et trouver des nouvelles idées pour régler les problèmes. Ainsi, pour une séance de relecture d'écrits nous avons toujours pris une ou plusieurs questions qui nous permettaient d'analyser le vécu sous un autre angle.

Par exemple :
« Est-ce qu'on voit le public dans l'écrit ? Comment en parle-t-on ? Qu'est-ce que cela dit du rapport professionnel-public ? »
Ou :
« Au nom de quoi, le professionnel agit-il dans cet écrit ? Projet pédagogique ? Objectif personnel ? »
Ou :
« Est-ce qu'on comprend les postures professionnelles adoptées dans la situation ? »
Ou encore :
« Est-ce qu'on peut réellement comprendre la difficulté rencontrée ? Son origine ? Son ampleur ? ».

Le point de vue des facilitateurs du projet

Nous avons essayé d'aider les professionnels participant au projet à repérer ce qui, dans leurs pratiques quotidiennes, vaut la peine d'être « explicité ». L'explicitation[17] ne vise pas à dire pourquoi on fait les choses (ce qui reviendrait à se justifier), mais d'abord à dire comment on fait la chose, comment on s'y prend concrètement, quelles compétences on mobilise ?
Pour cela, nous avons utilisé la parole, mais aussi l'écrit, qui permet de prendre du recul, de se relire, de mûrir un texte parce que l'on sait qu'il sera lu par d'autres, qu'il restera comme une trace. Nous avons considéré l'écrit comme une matière malléable (on peut modifier un texte), confrontante (lire son texte devant d'autres), enrichissante (on est curieux ou étonné des réactions à son texte) et collective (on peut proposer d'enrichir le texte d'un autre).
Pour beaucoup, l'acte d'écrire renvoie au vécu scolaire, au moment où l'on a « appris » à écrire. Avec tout ce que cela renvoie de plaisirs et de déplaisirs, d'épanouissement et de complexes…
Pas facile de déconstruire tout cela pour permettre à des professionnels de considérer l'écriture comme un « acte professionnel », au même titre que penser un projet ou intervenir auprès de jeunes.

Ce fut ludique et laborieux, solitaire et collectif. Toujours éprouvant.
Car écrire, c'est aussi travailler.

[17] Le travail d'explicitation a été mis en évidence par le courant pédagogique de l'Education Nouvelle. Deux ressources (parmi d'autres) pour aller plus loin : le Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN) - http://www.gfen.asso.fr / le groupe de recherche sur l'explicitation (qui publie la Revue Expliciter) - https://www.grex2.com.

Exercice sur les expériences de valorisation

Pendant notre première rencontre, notre facilitateur Guillaume Guthleben nous a fait faire un exercice de « présentation express » que nous utilisons régulièrement depuis lors pour analyser une situation. Par sa structure très stricte, il nous aide à nous concentrer sur le plus important, à enrichir notre réflexion et en peu de temps à trouver des nouvelles approches à une problématique.

L'exercice s'opère en 4 étapes :

1. Chaque participant réfléchit à une situation qu'il a vécu où il sait qu'il a fait bouger les choses, mais que l'expérience n'a pas pu ou su être valorisée.
2. Une personne à la fois a exactement 2 minutes pour décrire la situation. Les participants écoutent en silence. Top chrono.
3. Chaque participant a exactement 2 minutes pour poser une et une seule question. La personne qui a exposé son expérience ne peut pas répondre. Quelqu'un note les questions. Top chrono.
4. Tout le monde pose ses situations et les pistes de réflexions par écrit.

exemple - gabarit

Thème

Situation initiale

Ma fonction

Mon tétris
(mon objectif à atteindre)

Echec de valorisation

Pistes d'actions

Mais encore ...

Cet exercice nous permet :

- De poser un regard métacognitif sur la situation
- D'être concis dans les explications et de se concentrer sur l'important
- De formuler une question qui nous semble cruciale et faire avancer la réflexion (Attention, en vue de notre expérience, c'était souvent le plus difficile)
- De ne pas répondre aux questions donc de ne pas se justifier
- D'accueillir les questions comme pistes de réflexions ou d'action future
- Par la mise par écrit, d'aller encore une fois dans la métacognition, de séparer les sentiments de l'évènement
- D'avoir des traces écrites pour d'autres collègues qui pourraient être face à des situations similaires.

4.2.2. La supervision

Lors d'une supervision, nous pouvons trouver un espace pour raconter notre expérience, et parler de notre ressenti. Nous pouvons comprendre ce qui se joue pour nous, nous pouvons mieux comprendre notre manière de fonctionner : qu'est-ce qui nous touche ? Quels besoins sont bafoués ? … Une fois les ressentis « déposés », nous pouvons travailler le contenu avec le superviseur. Nous pouvons aller dans la métacognition.

C'est comme faire du vélo et se regarder pédaler. Nous nous dissocions par rapport à notre expérience et sommes capables grâce à une personne extérieure d'établir de nouveaux liens, d'adopter de nouvelles manières d'agir. Sans la supervision il y a danger de ne se souvenir que du vécu et des ressentis, sans passer au-delà et de valoriser les expériences faites pour évoluer dans son travail.

Le point de vue des facilitateurs du projet

L'exercice vise à développer les capacités individuelles et collectives d'explicitation. Les questions doivent rester des questions d'exploration (« Comment cela s'est passé ? », « Est-ce que tu peux préciser tel élément de la situation ? », etc.) et non des interprétations (« Il me semble que tu… ») ou des propositions de solutions (« Tu ne penses pas que tu aurais pu… »).
Chaque collègue de l'équipe doit accepter d'être au service de celui qui présente sa situation. Pour ce dernier, ne pas répondre est frustrant, mais oblige à laisser cheminer les questions des autres, d'accepter d'être imparfait quand on parle de son travail.

4.3. Description de notre travail en réseau

4.3.1. Développement de réseaux professionnels

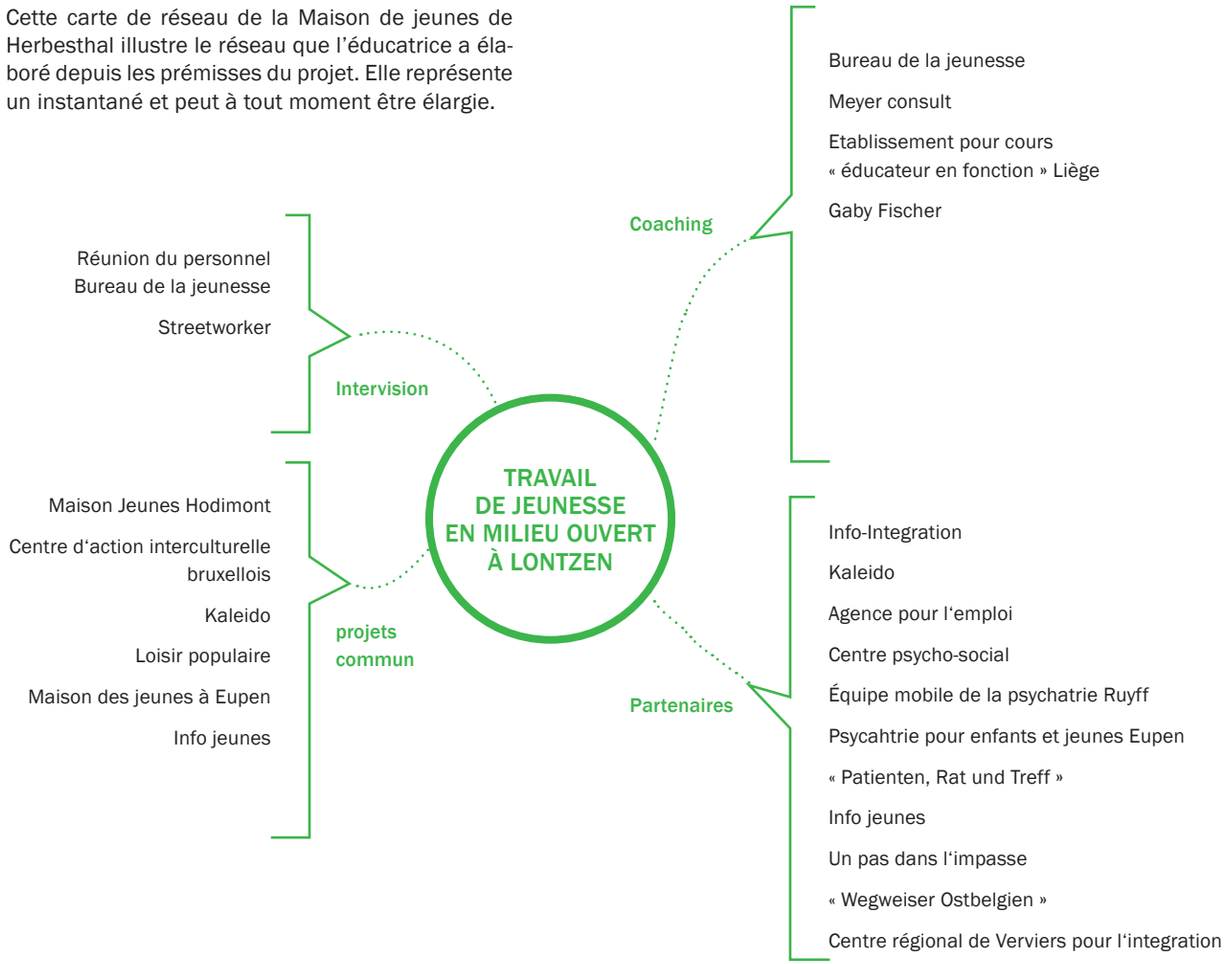
Les travailleurs de jeunesse font un travail de proximité avec les jeunes. Ils les côtoient dans leur quotidien, tissent avec eux la confiance, sont des interlocuteurs privilégiés. Ainsi les jeunes peuvent partager différentes difficultés, questionnements, préoccupations (relations familiales, relations sociales, relations amoureuses, santé, sexualité, scolarité, insertion...).

Pour autant, les travailleurs de jeunesse ne sont pas des spécialistes de tout et ils n'ont ni la légitimité ni la compétence pour travailler trop avant sur certaines thématiques. Ils ont donc besoin d'être connus et reconnus par un ensemble d'autres professionnels de différents secteurs.

A l'heure où les jeunes manifestent une tendance au décrochage et à la méfiance envers des « systèmes » ou des « dispositifs », les professionnels de proximité sont des acteurs précieux pour rester au contact des jeunes. C'est par eux qu'une approche des publics reste possible.
Voilà où nous en sommes dans notre réflexion :

- les travailleurs de jeunesse (et ce qu'ils font) ne sont pas assez connus / reconnus ;
- les travailleurs de jeunesse peuvent orienter utilement vers d'autres professionnels ;
- les jeunes ont besoin d'une « communauté adulte » qui les entoure et les encourage ;
- un réseau de professionnels a besoin d'être réfléchi, organisé, animé.

Cette carte de réseau de la Maison de jeunes de Herbesthal illustre le réseau que l'éducatrice a élaboré depuis les prémisses du projet. Elle représente un instantané et peut à tout moment être élargie.



La diversité des institutions et professionnels avec laquelle la Maison de jeunes de Herbesthal collabore est très riche. Chaque institution a une autre mission et chaque professionnel de par sa formation est outillé différemment. Nous estimons avoir besoin d'un échange entre ces professionnels de tout bord et de la transversalité des métiers et des missions qui accompagne cette diversité de vues et de prises en charge.

C'est uniquement en travaillant en réseau que nous pouvons apporter aux différentes problématiques des jeunes des réponses plus hétérogènes et ainsi prendre les jeunes en considération dans leur globalité.

4.3.2. Formation continue

Nous ne nous attardons pas sur ce sujet parce qu'il nous semble clair qu'il faut continuer à se former au fur et à mesure du changement du public (âge, culture, genre, ...) et des nouveaux défis que les professionnels et la société d'ailleurs aussi (digitalisation, accès au travail, radicalisation, ...).

Il va de soi que se former peut se faire de différentes manières, il ne s'agit pas uniquement de formations classiques d'une ou plusieurs journées. Il peut s'agir d'un échange informel avec un collègue, de la lecture d'un livre, de recherches sur internet, du visionnage d'un reportage, ... Les possibilités sont multiples. Néanmoins cela reste une activité chronophage et elle n'est pas à négliger dans la structuration des temps de travail des professionnels.

4.3.3. Partenariat stratégique international dans le cadre d'Erasmus+

La possibilité d'initier ce partenariat stratégique nous semblait une bonne opportunité pour évoluer dans notre travail et de trouver des solutions innovantes pour nos problématiques sur le terrain.

En effet, faire appel au programme Erasmus+ nous a permis de solliciter un financement pour notre projet. Un financement qui nous a permis de faire appel à différents soutiens pour faire un travail professionnel et accompli. Ainsi nous avons pu nous entourer de facilitateurs qui ont animé toutes les phases de notre projet, qui ont impulsé des réflexions et qui ont gardé un oeil extérieur sur les contenus. Nous avons également pu travailler avec une équipe de film et une graphiste pour illustrer notre travail et le rendre plus visuel et plus compréhensible.

Et surtout, travailler en « international » nous a permis ce précieux regard croisé qui se trouve documenté dans ce manuel. Ce projet nous a permis de:

- mettre en questions nos représentations du public ;
- repenser les métiers de l'intervention auprès des jeunes ;
- articuler des interventions individuelles et collectives ;
- définir ce qu'est l'accompagnement des jeunes et les objectifs qu'il vise ;
- travailler en partenariat et en réseau autour des questions de la jeunesse.

Écouter, se raconter, questionner, comparer, se rendre sur le terrain de l'autre, aller vers l'autre, se mettre en question, se dépasser, ... autant de choses qui nous ont permis d'évoluer sur notre question de départ: « Comment pouvons nous accompagner les jeunes pour qu'ils puissent trouver leur place dans notre société? » et de trouver de nouvelles perspectives.

Les échéances qui ont jalonné notre partenariat (rencontres, formations, finalisations d'écrits,...) nous ont obligé d'avancer et de persévérer sur ce laps de temps de deux ans, qui est somme toute faite très long dans un monde de travail en perpétuel changement. Mais chaque rencontre était aussi enrichissante que dynamisante pour notre travail quotidien sur le terrain.

05

Pistes de réflexion

5.1. Evolution des métiers

Lors du partenariat, nous avons discuté beaucoup de nos métiers, les Français étant plutôt animateurs socio-culturels[18] et les Belges plutôt éducateurs, malgré que le secteur jeunesse fasse partie politiquement du secteur socio-culturel.

Schématiquement nous avons défini la différence d'approche par rapport à notre public comme suit :

exemple - gabarit

	L'ADOLESCENT	LE JEUNE
Vision du public	*une personne en construction*	*un groupe de personnes formant une couche de la société avec ses propres rythmes de vie, ses valeurs,...*
Approche	*psychologique*	*sociologique*
Rôle	*s'émanciper*	*interagir*
Cadre de travail	*travail social : Accompagner dans la construction identitaire par erreur et réussite et dans le développement de ressources pour gérer sa vie privée et professionnelle.*	*éducation populaire : Développer des activités et projets participatifs dans le but de renforcer la cohésion sociale et la vie associative*
Accompagnement	*individuel*	*collectif*
Métier	*éducateur*	*animateur*

[18] Qui s'inscrivent dans une longue histoire de l'éducation populaire et dépendent du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de l'Education populaire.

Ayant une vue globale du jeune/adolescent, il nous semble important de voir comment évoluent les métiers. Trop souvent, sur le terrain, il y a une hiérarchisation (consciente ou inconsciente) des métiers. Le travail social étant plus valorisé que l'animation sur laquelle beaucoup de personnes portent un regard d'amusement facile, de métier à la portée de tous. Or nous avons constaté que les animateurs, grâce à leur proximité immédiate avec les jeunes, se voient souvent confier des problèmes et agissent d'une manière individuelle avec le jeune. D'un autre côté les éducateurs, quant à eux, ont besoin du vecteur des activités et projets pour d'une part accrocher les adolescents et d'autre part les inscrire dans une démarche collective pour activer leurs ressources, pouvoir se « frotter » à l'autre pour se construire.

Nous constatons la difficulté d'agir seul dans les deux rôles et estimons qu'une co-construction du travail de jeunesse se révèle nécessaire : un animateur pour les actions collectives et un éducateur pour les suivis individuels. Ceci n'est possible que si les deux métiers sont sur le terrain et que leurs rôles sont clairs et communiqués d'une manière transparente à tous (publics, financeurs, ...).

Temoignages

Pendant un entraînement de lutte, tous les jeunes ont fait les échauffements. Après la fin de cette première partie, j'ai commencé à leur montrer une technique de base de lutte avec un jeune qui pratique depuis longtemps. Les autres devaient se mettre par deux et expérimenter la prise montrée. Alors Jason est venu me trouver pour demander si cette prise ferait mal parce qu'il avait peur de se blesser. Je lui ai expliqué que le tapis était là et que c'était juste un entraînement pour apprendre la technique et pas pour mettre en avant sa force. J'ai vu que Jason hésitait à retourner sur le tapis, observait les autres qui faisaient leur exercice et n'osait pas faire le pas vers les autres. Il semblait perdu. Je suis allé le trouver et ressentais la peur de sa part de monter sur le tapis. Je lui ai alors proposé d'aller sur le banc et d'observer les autres afin qu'il comprenne que personne ne se blesse dans ce cadre.

David,
animateur interculturel en Maison de jeunes

Temoignages

Je suis à un entraînement de lutte, je discute avec deux jeunes qui ne sont pas motivés pour s'entraîner. De loin, je vois mon collègue qui discute avec Jason, un jeune qui est d'habitude plein d'énergie et qui parle sans s'arrêter. Jason va s'assoir sur le banc et à l'air très mal en point. Je vais près de lui et entame une discussion simple sur la soirée de hier, il me raconte un peu, mais je sens qu'il est parti dans d'autres pensées. Je lui demande s'il n'a pas envie de s'entraîner avec ses amis aujourd'hui. Il me dit que non, car il a peur de se blesser. Je lui fais la réflexion que d'habitude c'est le premier à faire des sparrings dans la Maison et qu'ici justement il apprend à ne pas se blesser.

- *Oui mais à la Maison de jeunes, c'est juste pour se défouler entre amis et ici il y a des grands qui pourrait me blesser..*
- *Les grands ne sont pas là pour ça, ils veulent apprendre le sport....*
- *Ils sont tellement plus fort que moi, je vais me blesser.*
- *Vous venez tous ici, pour apprendre et pas pour vous défouler.*
  C'est un sport qui ne demande pas de blesser l'autre mais d'apprendre des techniques pour se maîtriser.
  C'est pas pareil....
- *À la maison les grands disent toujours que c'est pour jouer. Ils me font mal à chaque fois....*
- *Je ne savais pas que tu as des grands frères.*
- *Non, j'habite chez ma marraine et ses fils me tabassent tout le temps !!!*

Cette discussion a continué tout le reste de l'entraînement, Jason s'est ouvert à moi et nous avons pu ensemble commencer à trouver des solutions. Cette façon de fonctionner dans des activités nous permet d'être présent pour les jeunes et de construire, dans un cadre bien précis, une relation individuelle avec eux.

Jeanine,
éducatrice en maison de Jeunes

Cet exemple illustre le travail en binôme :

L'animateur interculturel organise régulièrement des cours de lutte libre. Cela permet aux jeunes d'avoir une décharge de violence, un contact physique (non érotisé) et de se mesurer à l'autre dans un cadre protégé. Les motivations des jeunes peuvent être de différentes natures, ce qui joue un rôle dans l'implication de l'activité sportive: intérêt pour le sport, intérêt pour les travailleurs de jeunesse, avoir un passe-temps... Leur motivation ne joue pas de rôle sur l'implication de l'équipe éducative.
Pendant ces deux heures de sport les deux travailleurs de jeunesse sont présents. L'animateur est chargé de l'activité collective dans le groupe et l'éducatrice du suivi individuel des jeunes. Concrètement cela signifie que l'animateur fait découvrir un sport dans un cadre protégé avec de la compétitivité positive où chaque participant est respecté peu importe son niveau de compétences. L'éducatrice prend un rôle d'observatrice et analyse le comportement de chaque individu. Si le besoin se fait ressentir, elle prend un jeune à l'écart pour discuter de son comportement et entraîner une remise en question personnelle.

Les jeunes savent que les deux travailleurs sont présents, et les rôles différents qu'ils adoptent sont transparents pour eux, à savoir :

L'animateur interculturel:

Transmet les bases du sport
> Amène à un intérêt plus grand pour le sport

Exige le respect envers l'autre

Analyse la dynamique de groupe
> Veille à ce que chacun trouve sa place dans le groupe

Invite à une compétition positive (juste faire quelque chose pour s'amuser sans devoir être le meilleur)

L'éducatrice:

Est présente pour les jeunes qui ne souhaitent pas s'investir dans l'activité et veulent malgré tout participer à l'activité en tant qu'observateur

Analyse le comportement de chacun dans le groupe,
> Motive la réflexion chez les jeunes sur leur comportement

Travail individuel pour que les jeunes trouvent leur place dans le groupe
> Peut rebondir sur une demande explicite d'un jeune.

5.2. Echec scolaire

Une des préoccupations majeures des jeunes est l'école. Ils y passent un temps considérable. Or, les éducateurs sont de plus en plus confrontés avec l'échec scolaire et l'abandon scolaire. Pour mieux comprendre cette problématique, les travailleurs de jeunesse en milieu ouvert de Lontzen ont mené un diagnostic social[19] auprès des jeunes et auprès d'adultes concernés par la question dans leur commune. Le résultat montre l'ampleur de la problématique.

Actuellement nos possibilités d'action sont limitées. Cependant, dans le cadre de la mission de notre structure, nous valorisons les ressources et compétences de nos jeunes. Nous menons des dialogues individualisés avec les jeunes pour leur permettre de les déceler, les entendre et/ou les verbaliser eux-mêmes. Nous menons également des actions concrètes. Nous organisons en période d'examen des temps d'études communes pendant lesquels les jeunes trouvent le calme nécessaire et la possibilité de s'entraider. Nous les soutenons aussi lorsqu'ils écrivent une lettre de motivation pour un travail ou job d'étudiant. À cette occasion nous élaborons un profil de compétences avec eux. Hélas, cela ne suffit pas.

Nous savons que les adolescents doivent apprendre qu'à l'école ils sont surtout des élèves, mais trop souvent nous avons l'impression que certains enseignants oublient que les élèves sont d'abord des adolescents avec toutes leurs contradictions, dans une phase de développement identitaire et la recherche de reconnaissance aussi bien par les adultes que par les pairs. Le système scolaire belge est souvent orienté vers l'échec (tests côtés, longues périodes d'examens, ...), qui laisse peu de place à l'apprentissage par essais-erreurs et au développement des ressources propres aux jeunes.

Le rôle de l'école consiste en la transmission de savoir, savoir-faire et savoir-être. Souvent il n'y a ni l'espace, ni le temps pour des discussions avec les élèves autour de leurs réalités de vie. Or connaître et comprendre leurs réalités de vie peut aider à communiquer autrement, à répondre aux attentes mutuelles (école-élèves) et d'appréhender l'autre différemment. Ainsi l'enseignant voit l'élève dans sa globalité et l'élève, se sentant reconnu, peut se remotiver.

Comme les travailleurs de jeunesse sont en quelque sorte les ambassadeurs des jeunes, une coopération école-travail de jeunesse nous semble une piste intéressante à développer. La lutte contre l'échec scolaire suppose une véritable « alliance éducative » qui réunit enseignants, éducateurs, animateurs et parents. Nous sommes conscients que c'est un travail encore à construire.
Nous y sommes prêts !

5.3. Mixité du public

« Je n'y met pas mes pieds ; il n'y a que les barakis qui y vont. »

Qu'en est-il de la mixité des publics dans une Maison de jeunes ? Nous constatons la difficulté de faire cohabiter différentes cultures-jeunes dans une même Maison de jeunes. Quand un groupe de jeunes (même âge, mêmes intérêts, même ethnie, ...) prend possession des lieux, ils s'y identifient, développent un sentiment d'appartenance tant au groupe qu'à l'endroit et laissent peu de place aux autres. C'est un « nous » face aux « eux ». Ainsi on peut voir des Maisons de jeunes d'une même région avec des publics complètement différents : une Maison de jeunes rien qu'avec des jeunes précarisés, une deuxième rien qu'avec des jeunes rappeurs, une troisième rien qu'avec des jeunes entre 12-14 ans, une quatrième rien qu'avec des Tchétchènes, ...

Dans les Maisons de jeunes rurales, le public semble plus mélangé. Nous supposons que c'est dû au fait que les jeunes d'une même appartenance culturelle (musicale, ethnique, ...) s'y retrouvent en moins grand nombre. Ils doivent donc élargir leur groupe d'appartenance et cohabiter dans la Maison de jeunes. Dans un milieu semi-urbain il y a plus de Maisons de jeunes et plus de possibilités de mobilité. Les jeunes peuvent mieux choisir leur groupe d'appartenance et la Maison de jeunes qu'ils souhaitent investir.
Se retrouver en groupe d'appartenance est aussi important pour les jeunes qu'il est important pour les professionnels d'aménager des moments pour se consacrer à un groupe culturel (âge, sexe, ethnie,...). Actuellement, étant souvent seul responsable d'une Maison de jeunes, nous procédons à des séparations temporelles ou spatiales pour accueillir différents publics.

Par expérience, nous savons qu'une cohabitation harmonieuse est difficile à acquérir et nécessite une attention et un effort considérables. Nous ne perdons pas de vue que cela reste un objectif primordial à atteindre.

Travaillant en équipe, la mixité du public est au centre des préoccupations de Loisirs Populaires Dolois. Le partage de leurs réflexions peut aider à élaborer de nouvelles pistes.

[19] https://www.jugendbuero.be/wp-content/uploads/2019/06/sra-lontzen-endversion.pdf

Regard croisé franco-belge

L'éternelle préoccupation de la mixité des publics

Aborder la question de la mixité des populations à travers le prisme de la culture est réducteur et peut être trompeur. Lorsque nous observons les habitudes de vie des habitants du quartier des Mesnils Pasteur[20], les codes utilisés, les modèles de références... sont souvent les mêmes, quelles que soient leurs origines. Il nous semble aujourd'hui plus pertinent de prendre en compte la dimension sociale comme grille de lecture pour appréhender cette problématique. Il n'est pas rare d'entendre des parents de nationalité étrangère et résidant dans des secteurs privilégiés de la ville, exprimer leur réticence à voir leur enfant côtoyer des jeunes du quartier («ce sont des cassos»).

Pourquoi la question de la mixité des publics questionne-t-elle aujourd'hui ?

Aujourd'hui de nombreux observateurs, à l'instar des travailleurs sociaux dénoncent les effets pervers de cette politique sans la remettre complètement en question. En effet, les enfants et les jeunes que nous accueillons dans nos structures manquent cruellement de capacité à fréquenter d'autres milieux que celui où ils ont grandi. Ils n'ont pas les clés de compréhension d'autres environnements que celui du quartier. Ce territoire devient pour eux un refuge où s'est développée une culture de quartier décriée par le reste de la société. Pour les plus fragiles, les apprentissages ne sont pas perçus comme une opportunité, mais comme une contrainte et une assignation.
Ce qui nous interroge aujourd'hui, c'est l'incapacité d'un nombre croissant de jeunes à s'exprimer en langue française, à pouvoir expliciter une pensée ou exprimer un sentiment. De ces «incompétences» résulte une réelle peur d'aller au contact des autres, et donc un repli sur soi et sur son territoire. C'est pourquoi démultiplier les ateliers théâtre par exemple est absolument indispensable pour les aider à s'extraire de leur prison mentale. D'ailleurs le diagnostic que nous avons réalisé sur la question de la jeunesse du quartier des Mesnils Pasteur à Dole montre que plus les jeunes sont instruits, plus ils développent une perception très critique de leur quartier alors qu'à l'inverse, ils y sont très attachés.

Comment favoriser le rapprochement entre les individus ?

Le fait que des populations veulent vivre en communauté n'est pas problématique en tant que tel, à condition que ses individus souscrivent à un même projet de société et partagent un avenir commun avec le reste de la société. En effet, les réseaux d'entraide qui existent dans ces territoires sont de véritables outils de liens et se substituent parfois aux services publics.
Faire venir sur les Mesnils Pasteur des habitants d'autres secteurs de la ville de Dole n'est pas chose aisée. Pour cela, nous nous appuyons sur une activité que nous développons depuis quelques années, «la pratique équestre». Nous organisons chaque printemps un concours de sauts d'obstacles sur le terrain de foot du quartier. Les centres équestres sont invités à y participer et drainent ainsi une population étrangère à ce territoire.

Partager une expérience avec d'autres

Pour que les bénéficiaires de l'association dépassent leur condition, nous les invitons à partager une expérience d'autres personnes. L'approche expérientielle nous apprend que faire vivre une expérience à un individu est développant à condition qu'elle soit traitée. Lorsque nous proposons aux usagers de l'Escale, de participer à un cours de pâtisserie orientale, nous organisons les binômes avec un souci de diversité afin que chacun des membres décrive au collectif ses ressentis, ses satisfactions, ses difficultés. À la fin de chaque atelier, les réalisations sont partagées autour d'une tasse de thé.

Il est évident que partager une passion commune peut être un excellent vecteur pour rapprocher les personnes. C'est pourquoi lorsque les conseillères en économie sociale et familiale rencontrent pour la première fois un futur bénéficiaire du centre social, elle le questionne sur ses envies, mais également sur ses passions.

[20] Un quartier défavorisé de la commune de Dole (France).

Proposer des lieux neutres pour faciliter les rencontres

L'association est propriétaire depuis 1996 d'un ancien prieuré en forêt de Chaux. Le site de Montjeux est un levier important pour nos animateurs, car il leur offre un espace de rencontre pour des publics qui ne se croisent jamais. En effet, la neutralité de ce lieu retire toute assignation à un territoire qui peut être connoté. C'est ainsi que nous y organisons des séjours et des chantiers avec des jeunes originaires de l'ensemble des quartiers de la ville. Cependant, il serait illusoire de croire que cette condition suffit. En effet, nous observons lors des fêtes de quartier que nous organisons sur le quartier du Poiset ou sur les Mesnils Pasteur, qu'il est tout à fait possible d'avoir des groupes d'habitants très homogènes qui partagent une même espace, une même manifestation, mais qui ne se parlent pas. C'est pourquoi il est indispensable de leur faire vivre une activité en collectif, ailleurs, quand c'est possible.

Eviter les prises en otage de certains publics

Faire vivre des expériences à des personnes différentes dans un même espace nécessite de la part des professionnels une vigilance quant aux publics «envahissants». Ils sont de fortes figures du territoire et pensent parler au nom de tous.
Lors de nos animations «hors les murs» sur les Mesnils Pasteur, des membres du conseil citoyen se portent régulièrement volontaires pour nous accompagner dans la mise en œuvre de l'action. Il s'agit de quatre personnes convaincues d'être la mémoire du quartier. Elles peuvent avoir une influence négative, car leur attitude est rejetée par une partie de la population. Cela pose forcément une difficulté quant à la question de la mixité des publics. La solution trouvée par nos équipes est de les solliciter de manière individuelle ou de leur confier des tâches de sorte qu'elles soient séparées. Il nous semble important qu'elles continuent de participer à nos actions, mais dans le même temps, tout habitant doit pouvoir avoir sa place.

5.4. Et le monde numérique ?

Nul ne peut ignorer l'espace social digital de nos jeunes et de notre société en général. Et bien que nous savons qu'au début de notre projet se situait la radicalisation des jeunes, notamment sur les réseaux sociaux, ce sujet n'a fait qu'être effleuré lors de nos échanges franco-belges. Trop secondaire dans nos préoccupations quotidiennes ? Trop vaste pour savoir où commencer ? Trop naturel dans notre travail quotidien pour s'alarmer ? Trop chronophage et énergivore pour s'y attaquer ? Certainement un peu de tout cela.

Au jour le jour nous prenons en compte le monde numérique et son évolution. Mais notre action se situe dans les petites choses ordinaires de la vie quotidienne : avoir une attitude positive envers l'utilisation des médias, tenter de comprendre une nouvelle application ou un nouveau médium, essayer au contact des jeunes les manières multiples d'utiliser les appareils numériques, discuter des avantages et inconvénients de l'utilisations des réseaux sociaux, ... Comme toujours, nous sommes à l'écoute, nous accompagnons pour construire un regard critique et encourageons l'utilisation responsable.

Que des gestes et actions peu quantifiables. Faut-il dès lors formaliser et conceptualiser notre travail de jeunesse digital? Un peu, beaucoup ? Certainement ! Mais cela dépassait le cadre de ce partenariat et pourrait éventuellement faire le sujet d'un autre partenariat stratégique.

06

Les incontournables pour un travail professionnel

Lors de notre partenariat stratégique, quelques sujets sont revenus régulièrement au centre de nos réflexions. Nous les avons identifiés comme incontournables pour effectuer un travail professionnel de qualité. Ces incontournables, estimons nous, posent le cadre pour un travail interculturel efficace avec des jeunes.

UN BESOIN:

L'espace temporel pour la formation au travail interculturel

Dans notre société, le travail interculturel dans le secteur social est indispensable. Il est donc impératif que les professionnels sur le terrain soient formés adéquatement. Cette formation à l'interculturalité devrait faire partie intégrante de leur formation de base. En même temps, le savoir et le savoir-faire se construisent tout au long du cheminement professionnel. De nouveaux savoirs et compétences s'acquièrent de différentes manières : formations, ateliers interactifs, échanges entre professionnels, supervisions, lectures, ... Dans tous les cas, il faut du temps imparti à cette formation.
Le meilleur exemple est ce partenariat franco-belge. Pour élaborer les méthodes de travail, les formaliser et les rendre accessibles via ce manuel, il a fallu un travail à longue haleine en amont : échanger encore et encore les connaissances, élaborer de nouvelles idées, développer des conceptions, ... Et - ce qu'on oublie souvent de mentionner et de prendre en considération - avoir le temps de prendre des pauses entre les prises d'informations et les échanges afin que les idées puissent mûrir et évoluer.

Les financiers et employeurs doivent être conscients de cette nécessité et aménager des espaces temporels pour que le personnel puisse continuer à évoluer et faire un travail professionnel de qualité.

UNE NÉCESSITÉ :

Le travail en binôme

Homme-femme, éducateur-animateur, expérimenté-débutant dans le métier, d'origine belge- d'origine étrangère, ...Les possibilités peuvent être multiples, mais les objectifs sont les mêmes :

- permettre aux jeunes de choisir leur interlocuteur
- proposer un choix d'activités et projets plus différenciés
- pouvoir travailler en plus petits groupes
- accompagner plus individuellement un jeune tout en maintenant une activité de groupe
- permettre aux professionnels d'échanger, de comparer leur vécu et d'en avoir une compréhension supplémentaire
- permettre une mise en questions des « habitudes » et des représentations aussi bien du public que du travail.

Comme illustré également plus haut dans ce manuel, le travail en binôme nous semble indispensable. Il sous-entend une transparence sur les rôles, les connaissances et les compétences nécessaires des différents professionnels. Des fiches de fonction nous semblent utiles pour structurer le travail en binômes.

UNE ÉVIDENCE :

Le travail de jeunesse est un travail de longue haleine

Le professionnel de terrain se trouve souvent confronté à des injonctions qui suivent un effet « de mode ». Alors qu'une année l'autorité publique se soucie de l'insertion professionnelle des jeunes, l'année suivante elle se préoccupe du travail interculturel pour se concentrer sur le travail de jeunesse numérique l'année suivante. Les travailleurs de jeunesse eux, sont confrontés en même temps à tous ces sujets. Tout en travaillant sur l'aspect interculturel des jeunes, ils oeuvrent pour leur insertion professionnelle tout en ne laissant pas de côté la dimension numérique. Ce travail qualitatif sur le terrain est un travail de longue haleine qui s'effectue à petits pas et qui répond au rythme des besoins et demandes du public.

Les professionnels du secteur se voient tiraillés entre les attentes souvent diamétralement opposées, d'une part des décideurs politiques et financiers et d'autre part du public. Ils jonglent avec les différents missions et font le lien entre public et autorité. Il nous semble dès lors légitime de demander plus de reconnaissance pour ce rôle d'intermédiaire, plus d'écoute de notre expertise et plus de sérénité pour poursuivre un travail sans devoir répondre simultanément à de nouvelles injonctions.

UNE PARTICULARITÉ :

Les horaires atypiques

La démarche d'aller vers le public sous-entend de rencontrer le public là où il se trouve quand il s'y trouve. Dans le travail de jeunesse cela signifie d'être présent à des heures atypiques et parfois à des endroits insolites hors des murs de l'institution. Les travailleurs de jeunesse ont donc des horaires atypiques et cette particularité mérite d'être connu et reconnu.

En effet, la mission d'accompagnement des jeunes est une tâche complexe et doit être une préoccupation partagée de la société qui nécessite d'aller à la rencontre des jeunes. Les autorités publiques doivent mettre en place des structures et les moyens pour que les professionnels puissent travailler à des horaires atypiques et prendre en compte les difficultés qu'engendrent le travail en horaire décalé à savoir la difficulté de recrutement, la fluctuation du personnel, le défi de combiner vie privée et professionnelle, la continuité dans la structure, … Ils se doivent d' aménager des possibilités pour soutenir les structures dans leurs missions afin que la présence sociale autour des jeunes soit maintenue.

07

Conclusion

Des moments marquants quant à notre manière de penser notre activité

Le travail dans ce projet a été constamment réflexif, c'est-à-dire qu'il nous a invités/obligés, chacun, à nous voir en train d'agir, à prendre conscience de nos manières de faire, à identifier ce qui nous caractérise et nous permet de faire du bon travail, autant que ce qui nous freine et nous empêche d'évoluer.

Une étape importante a donc consisté à prendre conscience de nos représentations sur les jeunes et à en échanger entre nous, chacun ayant la sienne, construite à partir de son milieu social, son éducation, ses expériences, sa génération, etc. Nous nous sommes alors rendu compte que nous ne faisions, jusque-là, pas de réelle différence entre jeune (qui grandit dans une société à une époque donnée et qui se construit par rapport aux autres jeunes de sa génération dans une culture qui lui est propre) et adolescent (qui traverse une étape de son développement vers l'âge adulte, tâtonnant dans la découverte de son émancipation, cherchant à la fois le risque et la réassurance, se confrontant au cadre autant qu'il cherche à s'en défaire).

Cette prise de conscience nous incitera à continuer de questionner en permanence nos représentations. Car nous vieillissons ; de nouvelles générations de jeunes vont se présenter à nous ; l'écart et les décalages pourraient continuer de grandir si nous n'y prêtons pas attention.

Cet effort supposera aussi de laisser une place encore plus grande à l'expression des jeunes, d'aménager cet espace de confiance qui permet la parole, l'autorise, la valorise, la reconnaît. Car la parole des jeunes souffre probablement d'une forme de disqualification tant elle se développe aujourd'hui dans des espaces, comme les réseaux sociaux, que les adultes investissent assez peu ou sous des formes très différentes. Ce travail autour de la parole des jeunes impliquera de penser des moments et des espaces de rencontre, en dehors de toute proposition d'activité ou de projet. Simplement faire en sorte que des jeunes aient envie de parler aux adultes que nous sommes.

C'est un deuxième enseignement marquant pour nous que d'avoir identifié un travail spécifique pour aller vers les jeunes. Une partie de notre activité consiste dans animer un mouvement vers les jeunes, en dehors de nos structures, pour les approcher, les apprivoiser, les accrocher, bref créer un lien et une confiance qui permettent ensuite de faire des choses ensemble.

Pour expliquer la désertion des publics jeunes des structures, certains évoquent une méfiance grandissante et généralisée de la population envers toute forme d'institution ; d'autres une socialisation qui laisserait une place prédominante aux relations entre pairs (les jeunes entre eux) et aux échanges virtualisés (via les écrans, les réseaux sociaux, les jeux en ligne, etc.) ; d'autres encore une absence de réelle communauté adulte qui aurait pensé son projet d'éducation de la jeunesse. C'est probablement une conjugaison de tout cela.

Nous sommes convaincus que cette démarche d'aller vers est nécessaire et la bonne. Chaque jour, nous récoltons les fruits de nos efforts : nous observons des jeunes surpris que l'on s'adresse à eux, demandeurs de reconnaissance autant que d'un cadre qu'ils ne trouvent pas ailleurs, prêts à s'engager pour autant que nous réussissions à nous entendre et à construire ensemble.

Ces réflexions nous ont amenés à nous interroger profondément sur nos postures, c'est-à-dire sur ces manières d'être professionnels, suffisamment solides pour tenir dans la durée, pour faire de nous des adultes de confiance et rassurants, capables de rappel à l'ordre, mais aussi soutenants et patients à l'égard des jeunes que nous accompagnons. Cette réflexion sur les postures nous a éclairés sur le fait que nous restons souvent flous dans les objectifs que nous recherchons, ne sachant pas toujours choisir entre gendarme et aiguillon, entre béquille et vigie.

Car peut-être que les jeunes ne sont qu'un miroir de ce que nous sommes en tant qu'adultes… Parents, enseignants, éducateurs, peut-être avons-nous besoin d'être plus au clair sur ce que nous voulons faire avec la jeunesse ?

Le monde qui s'est bâti sans eux ne leur promet plus des lendemains qui chantent, leur annonce une inévitable catastrophe écologique, leur enjoint de changer leurs modes de vie et de consommation… Pourquoi leur demander ce que des générations précédentes n'ont pas su faire ?

Comment les aider à rêver pour mieux penser le monde de demain ? A être actifs et acteurs ? A être critiques et force de proposition ? A être conscients de ce qui se joue pour pouvoir en faire quelque chose. A continuer d'y croire sans désespérer. Notre exigence à leur égard dit beaucoup de ce que nous n'osons nous avouer ou nous reprocher à nous-mêmes.

Des enseignements majeurs dans nos méthodes de travail

Cette prise de conscience et la maturation de notre réflexion n'ont été possibles que grâce à l'accompagnement et l'animation de la démarche par Trajectoire Formation, à travers Guillaume Guthleben et Pauline Fattelay.

Parmi la grande diversité et richesse des méthodes travaillées pendant nos regroupements (et que nous avons à plusieurs reprises tenté de reproduire avec nos collègues et/ou avec les jeunes eux-mêmes), trois éléments clefs nous paraissent devoir être soulignés :

- La nécessité d'inscrire dans notre pratique professionnelle, des temps partagés pour explorer et expliciter les situations que nous vivons avec les jeunes. "Situation" dans le sens d'un moment situé dans le temps (un moment précis) et dans l'espace (dans un lieu déterminé). Nous avons conscience que nos organisations n'ont pas toujours suffisamment intégré l'importance de ces temps, qui permettent le recul, la compréhension et développent une culture professionnelle partagée. Nous sommes convaincus qu'ils peuvent faciliter l'intégration de nouveaux collègues et participent à la formation professionnelle en continu.

- L'utilité de confronter et comparer nos pratiques avec d'autres. Ici, c'est la dimension européenne d'un projet ERASMUS+ qui a permis des échanges transnationaux entre la France et la Belgique. S'il est plus facile de s'exposer dans des échanges internationaux, l'effet miroir et la remise en question n'en sont pas moins efficaces. D'un rendez-vous à l'autre, chacun prenait des engagements, poursuivait le travail au sein de sa structure, mobilisait son équipe autour du projet, pour revenir avec de la matière à partager.

- L'intérêt de travailler les notions de temps et d'espace dans un projet tel que Tétris interculturel. Le temps, parce qu'il nous a fallu maintenir l'effort dans la durée sur presque deux années (pas facile d'entretenir la motivation de toute une équipe sur un projet aussi long et qui suppose aussi de formaliser). L'espace, parce que nous ne parlons pas de nos pratiques de la même manière quand nous sommes en France ou quand nous sommes en Belgique. Parler de son travail dans un lieu tiers facilite la réflexivité et l'explicitation.

Il nous faut aujourd'hui conclure le projet, accepter de poser les choses, de mettre un point final à cet écrit. Nous sommes conscients qu'il n'est que provisoire, tellement chaque thématique ouverte nous accompagne chaque jour et nous permet de poursuivre la réflexion, de cheminer, de faire des liens. Un exemple simple pour l'illustrer : nous avions depuis le départ du projet choisi d'expliquer comment nous travaillons la dimension interculturelle (car une partie de nos publics jeunes sont récemment arrivés sur le territoire belge et que d'autres sont nés de parents immigrés). Nous nous sommes rendu compte que cette approche interculturelle - même si elle est nécessaire quand les jeunes sont en forte recherche identitaire ou pourraient s'enfermer dans des comportements communautaires - nous empêchaient parfois de voir les caractéristiques sociales - et pas seulement culturelles - qui freinent leur intégration, leur donne le sentiment d'être exclus ou de manquer de ressources (financières, culturelles, éducatives, de réseau…).

Et la suite…

Aujourd'hui, nous avons envie de partager et de poursuivre notre réflexion avec d'autres ; qui pourraient être des parents, des élus, des habitants, des professionnels… Nous sommes convaincus de la nécessité de construire une véritable communauté adulte soucieuse de l'avenir des jeunes de nos territoires, attentifs aussi à les associer pour imaginer des projets à mener ensemble. Pour cela, il nous paraît important de reconnaître l'effort de professionnalisation constant que nous faisons pour y parvenir. Nous espérons que ce document vous donnera quelques inspirations, envie de réagir et d'agir.

« Une seule chose
est constante, permanente,
c'est le changement.

Tout passe et rien
ne demeure.
Rien ne peut être pensé
sans son contraire. »

Heraclide

08

Remerciements

Nous remercions nos partenaires français Clémence Valcher, Bouziane Belghorzi et Mourad Gasmi : Sans vous ce projet n'aurait pas pu prendre forme. Le courant entre nous est tout de suite passé. Et dès la première rencontre des binômes franco-belges se sont formés dans lesquels s'est installé une bonne connivence et une compréhension mutuelle de nos situations professionnelles respectives.

Nous remercions aussi notre équipe belge : Ben Alimo, Benjamin Toussaint, Daud Nartiyev, Isabelle Schmetz et Marie-Claire Hellmann. Avec votre ouverture et sincérité vous avez mis des problématiques sur la table et nous avons pu élaborer des idées, mettre en place des méthodes, nous former et évoluer ensemble, rigoler et manger de la réglisse…

Un tout grand merci va à Guillaume Guthleben et Pauline Fattelay : vous avez plus qu'animé nos rencontres et notre formation. A tout moment nous avions l'impression que vous étiez impliqués dans le contenu de nos questionnements et recherches, tout en gardant le recul nécessaire pour nous ramener au but de notre partenariat quand on s'en éloignait. Tu as enrichi nos réflexions par tes apports théoriques et tes mises en questions critiques et tellement justes, Guillaume. Ton travail minutieux de rapporter tous nos échanges, Pauline, a été un soutien considérable pour écrire ce manuel.

Plus qu'une traductrice, Irmgard Kelleter nous a mis au défi de trouver les mots justes tant en allemand qu'en français. Nous vous sommes reconnaissantes d'avoir aussi pointilleux dans le choix de notre vocabulaire et d'avoir élucidé la signification qui se cache derrière avec nous.

Et puis, nous tenons également à remercier tous ceux qui ont soutenu le projet d'une manière ou d'une autre à savoir nos familles, nos amis et nos collègues qui ont partagé nos doutes et nos convictions. Vous avez fait avancer notre schmilblick avec vos questions, votre vue extérieure (ou moins extérieure) et les discussions que nous avons pu engager.

Jessica et Elvire

09

Bibliographie

Amin Azzam (2012) : Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation :
deux modèles complémentaires. Alterstice, 2(2), 103-116.

Cannard Christine (2013) : Le développement de l'adolescent.
L'adolescent à la recherche de son identité. De Boek, Bruxelles

Cohen –Emerique Margalit (2011) : Pour une approche interculturelle en travail social.
Théories et pratiques. Coll. « Politiques et interventions sociales ». Rennes : Presses de l'EHESP .

Keupp Heiner : Vortrag bei der 5. Bundesweiten Fachtagung zur Erlebnispädagogik am 22.9.2003
in Magdeburg : www.ipp-muenchen.de/texte/identitaetskonstruktion.pdf

Manço Altay A. : Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques. Paris, L'Harmattan, 2002

Manço Altay A.: Stratégies identitaires, quelles valorisations ?.
In : Agora débats/jeunesses, 24, 2001. Les jeunes entre équipements et espaces publics ; 107-123.

Puaud David: Le travail social ou l'art de l'ordinaire, Bruxelles: éditions Fabert, 2012

Reissen Markus : Interkulturelle Kompetenzen fördern. Köln, Carl Link, 2016.
Thimmel A. et Chehata Y.: Jugendarbeit in der Migrationsgesellschaft. Praxisforschung zur Interkulturellen Öffnung in kritisch-reflexiver Perspektive. Schwalbach: Wochenschau Verlag, 2015

Centre Bruxellois d'Action Interculturelle: Initiation à l'approche interculturelle, module I.A.I., juin 2017

https://www.atd-quartmonde.org/nos-actions/penser-agir-ensemble/croisement-des-savoirs/

https://arbeitsblaetter.stangl-taller.at/Psychologieentwicklung/Identitaet.shtmlHeiner

https://arbeitsblaetter.stangl-taller.at/Jugendaltet/Peergroup.shtml

https://doi.org/10.3406/agora.2001.1840

TETRA interculturel

UNE PLACE POUR CHAQUE JEUNE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Kofinanziert durch das Programm Erasmus+ der Europäischen Union

Ostbelgien
Mit Unterstützung der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens

IMPRESSUM

EDITEUR RESPONSABLE :
OJA Lontzen

Responsable pour le contenu :
Elvire Wintgens et Jessica Vetter

Auteurs :
Elvire Wintgens, Guillaume Guthleben, Jessica Vetter, Mourad Gasmi

Traduction:
Irmgard Kelleter

Graphisme :
Evelyne Verheggen
www.punktumdesign.eu

Ce document existe en version allemande.

Par souci de simplifier la lecture, les auteurs se sont servis de la forme masculine de l'écriture. Evidemment les personnes de tout type de genre sont désignées.

LOISIRS POP

Jugendtreff Eupen

OJA Lontzen OFFENE JUGEND ARBEIT

Jugendtreff Herbesthal (la Piaule)